

CHAMBRES LÉGISLATIVES DE BELGIQUE

SÉANCE DES CHAMBRES RÉUNIES

VENDREDI 16 NOVEMBRE 1945

RÉCEPTION SOLENNELLE

DU

TRÈS HONORABLE M. WINSTON SPENCER CHURCHILL

A 15 heures, les membres de la Chambre des Représentants et du Sénat se réunissent en assemblée commune dans la salle des séances de la Chambre des Représentants pour recevoir le Très Honorable M. Winston Spencer Churchill.

Derrière le bureau, garni de plantes et de fleurs, s'alignent les drapeaux anglais et belges ainsi que ceux des Nations alliées.

Au centre de l'hémicycle sont placés des fauteuils où prendront place S. Exc. M. Knatchbull-Hugessen, ambassadeur de Grande-Bretagne, et le Très Honorable M. Churchill, ayant à leur droite MM. Van Cauwelaert, président de la Chambre des Représentants, et M. Van Acker, premier ministre, à leur gauche, M. Gillon, président du Sénat, et M. Spaak, ministre des Affaires étrangères et du Commerce extérieur.

Deux autres fauteuils, placés plus à gauche, sont destinés à Lady Knatchbull-Hugessen et à Miss Mary Churchill.

Au premier rang de l'assemblée ont pris place MM. les membres du gouvernement. Derrière eux sont assis MM. les membres des bureaux, MM. les questeurs et MM. les greffiers de la Chambre des Représentants et du Sénat.

De gauche à droite, sur les bancs, sont placés MM. les chefs des missions diplomatiques accrédités auprès du gouvernement belge, MM. les ministres d'Etat, des représentants de la Maison du Régent, des Corps constitués, des armées anglaises et américaines, MM. les membres du Sénat et de la Chambre des Représentants.

Le pourtour de la salle et les tribunes réservées aux invités sont comblés.

Peu après 15 heures, MM. les questeurs des deux assemblées, chargés de recevoir les hôtes du parlement à leur entrée au Palais de la Nation, quittent la salle.

A 15 h. 20 m., un huissier annonce : « Son Excellence l'Ambassadeur de Grande-Bretagne. »

Aux applaudissements de l'assemblée, S. Exc. M. Knatchbull-Hugessen pénètre dans la salle, accompagné de M. Van Acker, premier ministre, et de M. Spaak, ministre des Affaires étrangères et du Commerce extérieur.

L'huissier annonce ensuite : « Le Très Honorable M. Winston Churchill. »

L'assemblée se lève et c'est au milieu d'une ovation prolongée et émouvante que s'avance le Très Honorable M. Winston Spencer Churchill, conduit par M. Van Cauwelaert, président de la Chambre des Représentants, et M. Gillon, président du Sénat.

Viennent ensuite Lady Knatchbull-Hugessen et Miss Mary Churchill, conduites par M. J. Pierco, questeur de la Chambre des Représentants, et M. J. Declercq, questeur du Sénat. MM. les questeurs des deux assemblées pénètrent dans la salle à leur suite.

Après que les acclamations se furent apaisées, M. Van Cauwelaert, président de la Chambre des Représentants, déclare la séance ouverte. Il monte à la tribune et prononce l'allocution suivante :

Allocution de M. Van Cauwelaert, président de la Chambre.

EXCELLENCE,

Nous avons l'honneur de célébrer aujourd'hui la présence parmi nous d'un homme dont la gloire sera léguée à votre patrie seule, mais dont les bienfaits ont été recueillis par tous les peuples libres. Nous vous remercions d'avoir bien voulu contribuer, par votre présence, à la solennité de cette cérémonie et nous vous prions de recevoir l'expression de notre admiration, de notre gratitude et de notre indéfectible amitié pour la grande nation britannique et notre hommage de profond respect pour S. M. le Roi Georges VI, que vous représentez parmi nous avec tant de dignité.

Mr. WINSTON CHURCHILL,

It is with legitimate pride that I bid you welcome in the name of the legislative Chambers of Belgium.

Since the day of our liberation your name was often applauded in this Assembly and always with a burst of enthusiasm; for that name is inseparably linked with all the grandeur and heroism displayed by the British nation throughout the years of war. But we feel a particular joy at being able today to lay before you the tributes of veneration, of admiration and of gratitude which the entire Belgian people offers to you as your due.

One day you styled yourself « a child of the House of Commons » and (in this place) I find it hard to resist the temptation to sing your praises as the unrivalled master of parliamentary procedure and eloquence. In the hours of greatest danger you never feared public criticism of your policy. As the bombs of the Luftwaffe fell, the British Parliament became, thanks to you, the universal forum of the rights and liberties of all peoples of Great Britain. They inspired your sailors, your soldiers and your airmen in action on every front, and each one of your great speeches was a new source of courage and of confidence for the oppressed millions of Europe.

« A voice in the darkness, a knock at the door,

» And a word that shall echo for evermore. »

It will indeed be a privilege, that we shall never forget, to hear you speak in this assembly.

But, above all, we wish to honour you as the head of the government who, by his firmness, his inexhaustible energy, his foresight in all things, his resourceful diplomacy, his unshakable faith in the forces of freedom and, lastly, by his boundless devotion, succeeded

In checkmating the Nazi monster, saved our civilisation, and assured the triumph of the independent rights of democratic peoples in the face of the most wicked assault that history has ever recorded. (*Applaudissements.*)

You will be the last man to wish that your name as victor in this world war be separated from that of president Roosevelt (*Applaudissements*), the immortal guide and glory of the American Nation, or from that of Marshal Staline (*Applaudissements*), the steel pivot of the Soviet Republics. The renown for that victory is the common possession of a triumvirate whose happy co-operation owes much to your unwearying patience and realistic sense. But in that first hour of our most mortal anguish, you alone personified the bridge whereby the freedom of Europe, and with it the freedom of all peoples of the world, could find a refuge within the impregnable fortress of the British Empire. That glory is yours, to be shared by no man. (*Applaudissements prolongés.*)

I know no speech which has made you seem greater — you and the people of Great Britain — than the brief address which you made when you presented yourself before Parliament on the 3th May 1940 and obtained as Prime Minister the confidence of all parties without promising anything but « blood and toil and tears and sweat », without putting forward any program but « war on land, on sea and in the air, with all the strength and all the energy which it might please God to give you ».

That day, Mr. Churchill, you took the measure of the British people (*applaudissements*), a people that no other has ever surpassed in courage, in self-sacrifice, in patriotism or in love of freedom, and you became for them a leader worthy of their greatness. (*Vives acclamations.*)

« A cataract of disasters », to use your own expression, then loosed themselves on the allied nations and on Britain herself. Rotterdam was destroyed, the line of the Meuse broken at Sedan, Brussels occupied, Abbeville reached by the German advance guard, Dunkirk evacuated, Italy brought in on the side of the aggressors and France broken : England herself saw her towns become a prey to death and destruction, the whole of Western Europe was transformed into a gigantic base for an assault on Britain by the arrogant Nazi armies.

Not for an instant did the British nation doubt its leader; not for one instant did he falter in his resolve. « We shall not flag or fail », you proclaimed in your speech of the 4th June 1940. And every man and every woman in Britain did their duty with a constancy that will never fail to astonish posterity.

That hour was in truth, as you said it would be, the British people's « finest hour », that hour when they alone remained standing like a granite column amidst the general confusion and depression, that hour when they alone sustained the burden of human liberties. (*Vifs applaudissements.*)

(Traduction.)

MONSIEUR CHURCHILL,

C'est avec une légitime fierté que je vous adresse la bienvenue, au nom des Chambres législatives de Belgique.

Depuis le jour de notre libération, votre nom a été souvent applaudi dans cette Assemblée et toujours, dans un élan d'enthousiasme, car votre nom est inséparable de tout ce que la Nation britannique, durant les années de guerre, a manifesté de grandeur et d'héroïsme. Mais nous éprouvons une joie particulière de pouvoir aujourd'hui déposer en vos propres traits les sentiments de vénération, d'admiration et de gratitude que le peuple belge tout entier vous offre et vous doit. (*Applaudissements.*)

Vous vous êtes appelé un jour « a child of the House of Commons », et je me soustrais ardemment à la tentation de vous célébrer, à cette place, comme le maître inégalé de l'action et de l'éloquence parlementaires. Aux heures les plus critiques, vous n'avez pas craint le contrôle public de votre gouvernement. Sous les bombes de la Luftwaffe, vous avez fait du parlement britannique la tribune universelle du droit et de la liberté des peuples. Votre parole a été l'irrésistible réveil de toutes les énergies du peuple de Grande-Bretagne; elle a combattu avec vos soldats, vos marins et vos aviateurs sur tous les fronts et chacun de vos grands discours a été pour des millions d'opprimés une provision nouvelle de courage et de confiance dans l'avenir.

« A voice in the darkness, a knock at the door,

» And a word that shall echo for evermore. »

Ce sera pour nous un privilège inoubliable d'entendre votre parole dans cette assemblée.

Mais nous désirons vous célébrer avant tout comme le chef de gouvernement, qui, par sa fermeté, son inépuisable énergie, son activité déconcertante, sa clairvoyance générale, sa diplomatie pleine

de ressources, sa foi inébranlable dans les forces de la liberté et par son dévouement sans limites, est parvenu à mater le monstre du nazisme, a sauvé notre civilisation et a fait triompher le droit à l'indépendance des peuples démocratiques des assauts les plus féroces que l'histoire ait jamais enregistrés. (*Applaudissements.*)

Personne ne sentira moins que vous le désir de séparer votre nom, comme vainqueur de cette guerre mondiale, de celui du Président Roosevelt (*applaudissements*), le guide immortel et l'honneur de la Nation américaine, et de celui du Maréchal Staline (*applaudissements*), le pivot d'airain des républiques soviétiques. La gloire du triomphe restera la propriété indivise d'un triumvirat, dont l'heureuse collaboration doit beaucoup à votre patience infatigable et à votre sens réaliste. Mais, à l'heure de nos premières et de nos plus mortelles angoisses, vous avez été seul le pont vivant, par lequel la liberté de l'Europe, et avec elle la liberté de tous les peuples, a pu être sauvée dans la forteresse inexpugnable de l'Empire britannique, et cette gloire-là vous appartient sans partage. (*Applaudissements prolongés.*)

Je ne connais pas de discours qui vous ait fait paraître plus grand, vous et le peuple de Grande-Bretagne, que la brève allocution par laquelle, le 13 mai 1940, vous êtes présenté devant le parlement et avez obtenu comme Premier Ministre la confiance sur tous les bancs, sans autre promesse que « du sang, de l'effort, des larmes et de la sueur », sans autre programme que la guerre, sur terre, sur mer et dans les airs, avec toutes les forces et toute l'énergie qu'il plaira à Dieu de vous donner.

Ce jour-là, Monsieur Churchill, vous avez pris la mesure du peuple britannique (*applaudissements*) — que nul autre n'a jamais surpassé en courage, en esprit de sacrifice, en patriotisme, en attachement à la liberté — et vous avez été pour ce peuple un chef, digne de sa grandeur. (*Vives acclamations.*)

Les désastres se sont déchainés ensuite en cataracte — pour employer votre propre image — sur les nations alliées et sur l'Angleterre elle-même. Rotterdam fut détruite, le front de la Meuse rompu à Sedan, Bruxelles occupée, Abbeville atteinte par les avant-gardes allemandes, Dunkerque évacuée, l'Italie parmi les agresseurs et la France brisée; les villes de l'Angleterre elle-même devenues une proie de mort et de destruction; toute l'Europe occidentale transformée en un gigantesque tremplin pour l'assaut de l'Angleterre par les armées orgueilleuses du nazisme.

Pas un instant la Nation britannique n'a douté de son chef; pas un instant celui-ci n'a hésité dans sa décision. « We shall not flag or fail » — « nous ne fléchirons ni ne faillirons », comme vous le proclamiez dans votre discours du 4 juin 1940 et chaque homme et chaque femme d'Angleterre a accompli son devoir avec une constance qui ne cessera de faire l'étonnement des siècles.

Cette heure a véritablement été, selon votre prédiction « the finest hour », l'heure la plus brillante du peuple de Grande-Bretagne, l'heure où lui seul est resté debout, comme une colonne de granit, au milieu du désarroi et de l'abaissement général, l'heure où il a supporté seul le poids des libertés humaines. (*Vifs applaudissements.*)

And now, Sir, with your respect but according to tradition I shall proceed in Flemish, one of the official languages of this country.

(Traduction.)

Et maintenant, monsieur, avec votre permission, et suivant la tradition, je poursuivrai mon discours en flamand, une des langues officielles de ce pays.

(Continuant en flamand.)

Ce n'est qu'après la défaite de la Luftwaffe par les héros ailes de la bataille d'Angleterre — « never in the field of human combat was so much owed by so many to so few » — « jamais dans un conflit humain tant de reconnaissance n'a été due par un si grand nombre à si peu d'hommes » — que les peuples opprimés du continent ont reconnu l'invincibilité de l'esprit britannique, mais, dès cet instant, l'exemple de l'Angleterre est devenu pour eux une source vive de foi, et votre parole, l'aliment de leur résistance croissante. « L'Angleterre », a dit Pitt, « a sauvé sa propre existence par ses sacrifices et le monde par son exemple. » Jamais cette parole n'a été plus vraie que dans la dernière guerre. Pour nous-mêmes, la certitude que l'Angleterre a été, est et sera toujours la fidèle protectrice de notre indépendance constitue une raison suffisante pour espérer dans l'avenir. (*Longs applaudissements.*) Une collaboration confiante avec l'Angleterre est actuellement plus que jamais l'objet de notre sollicitude.

Mais vous n'avez pas été seulement un refuge dans la détresse. Déjà durant les heures obscures, vous avez été le guide prévoyant qui a préparé les voies vers la lumière. Vous avez fait dans un esprit toujours magnanime. Non seulement vous avez, avec le Président Roosevelt, transformé en l'arme la plus formidable que l'histoire ait connue, la conscience d'unité, qui rapproche toujours les

peuples d'expression anglaise au moment du danger et qui constitue une des pierres angulaires de la paix, mais vous avez répondu à la déloyauté de Vichy par des paroles de foi dans la grandeur immortelle et la résurrection nationale de la France; vous avez, sans un regard sur le passé, identifié immédiatement la cause du peuple russe avec celle de l'Empire britannique.

Tandis que les armées furieuses du nazisme envahissaient les riches champs de l'Ukraine et que le danger pour la liberté des peuples marquait une nouvelle pointe, vous avez préparé, avec le Président Roosevelt, une charte de la paix, qui a précédé les armées des Nations Unies sur la route de la victoire, comme l'étendard de la démocratie moderne. Aux libertés traditionnelles, qui sont déjà l'héritage de siècles, vous avez ajouté la libération de la détresse et de la peur, en faveur des individus autant que des nations, comme un nouvel objectif du progrès et de la civilisation.

Comme un pèlerin qui ne craint pas les distances, vous vous êtes mis en route, avec une insouciance personnelle parfois téméraire, pour faire triompher les principes de la Charte et pour achever les coopérations stratégiques, qui ont assuré le triomphe final des armées alliées et la destruction totale des criminels agresseurs. Québec, Casablanca, Téhéran, Le Caire, Yalta constituent un cadre magnifique de votre vie, à l'époque la plus brillante de votre carrière de chef, et les soldats du Commonwealth et ceux des armées alliées, qui, en pleine bataille, ont entendu votre parole exaltante et applaudi votre geste de victoire à El Alamein, sur les côtes de l'Italie et de la Normandie, ou sur les bords du Rhin garderont avec fierté le souvenir de vos apparitions. *(Applaudissements prolongés.)*

Le Seigneur vous a accordé la joie, dont fut, hélas, privé votre immortel ami Franklin Roosevelt, de pouvoir saluer la victoire dans toute son ampleur. Vous avez pu moissonner les témoignages de la reconnaissance des peuples, dans toutes les langues, sous toutes les formes, de toutes les classes. On vous a offert plus d'honneurs que vous n'avez cru pouvoir en accepter. Vous avez plus de mérites qu'il n'en faut pour la célébrité d'un homme et, vivant, vous avez pris place non seulement dans l'histoire, mais aussi dans la légende. *(Nouveaux applaudissements.)*

Qu'il me soit permis néanmoins d'ajouter que nous ne pouvons guère encore nous passer de votre autorité sur le plan international. Vous avez caractérisé la guerre dès le début comme une guerre de peuples et de causes. La bataille des peuples est gagnée, mais l'édifice de la liberté, dont les nombreux appartements pourraient permettre à toutes les nations grandes ou petites de habiter dans la paix et la sécurité, n'est pas encore ouvert à tous, parce que la victoire des valeurs morales n'est pas encore assurée. Cette victoire, elle non plus, ne peut être obtenue sans le concours des peuples eux-mêmes. Ainsi le veut la loi de la démocratie. Mais pour que les masses puissent découvrir la voie droite elles doivent entendre la voix de grands chefs, dont l'expérience, la rectitude et la clairvoyance ont été mises à l'épreuve aux heures du combat. Aucun des chefs politiques actuellement en vie ne mérite d'être écouté avec plus de respect et de confiance que Winston Churchill. Puissent ses avertissements et ses conseils prévoyants retenir l'attention des peuples dans cette période d'accalmie de l'après-guerre, afin qu'ils ne compromettent pas, par leurs négligences, à l'heure de la paix, les causes qu'ils ont proclamées et défendues avec une héroïque constance durant les années de guerre.

Puisse-t-il vivre longtemps encore, dans la force de sa parole et la clarté de son génie, celui qui fut le champion de la liberté des peuples : Winston Churchill! *(Assemblée, debout, ovation longue M. Winston Churchill.)*

Allocution de M. Gillon, président du Sénat.

M. Gillon, président du Sénat, monte, à la tribune et prononce l'allocution suivante :

EXCELLENCIES, LADIES AND GENTLEMEN,

The statesman whom Parliament welcomes today personifies in the highest degree the virtues of the country whose destinies he controlled during the most critical period of its history. Before speaking about his merits, I want to express to him the deep gratitude felt by my compatriots for the role which he played in the struggle, the stakes in which were the freedom of the world. *(Vifs applaudissements.)* During those long years when, like so many Belgians, I enjoyed that kindly hospitality on British soil which none of us will ever forget, I was a witness of the vast amount of work performed by the British Prime Minister.

Having decided to carry on the struggle alongside her valiant allies, the legal Government of Belgium never felt themselves to be exiles, on foreign soil. Established in the very home of the British people, the Belgians were able to devote themselves wholeheartedly to the accomplishment of their task in full liberty and free from all pressure. *(Nouveaux applaudissements.)*

For all this, they preserve towards Great Britain and towards the man who so brilliantly personifies Great Britain, thoughts of undying gratitude, which I have been anxious to express once more on this solemn occasion. *(Assemblée entière, debout, fait à M. Winston Churchill une longue ovation.)*

(Traduction.)

EXCELLENCES, MESDAMES, MESSIEURS,

L'homme d'Etat que le parlement accueille aujourd'hui est l'incarnation la plus haute des vertus du pays dont il dirigea les destinées au cours de la période la plus critique de son histoire.

Avant de m'étendre sur ses mérites, je tiens à lui dire toute la gratitude qu'éprouvent mes compatriotes pour le rôle qu'il a joué dans une lutte dont l'enjeu était la liberté du monde. *(Vifs applaudissements.)*

Durant de longues années, de même que beaucoup de Belges accueillis sur le sol de la Grande-Bretagne avec une sollicitude dont le souvenir ne s'effacera jamais de leur mémoire, j'ai été le témoin de la somme énorme de travail qui a été fournie par le premier ministre britannique.

Jamais le gouvernement légal de la Belgique, décidé à poursuivre la lutte aux côtés de ses vaillants alliés, ne s'est senti exilé sur un sol qui n'était pas celui de la patrie.

Assis au foyer du peuple britannique les Belges, en pleine indépendance et sans jamais subir la moindre pression, même morale, ont pu se consacrer entièrement à la réalisation de leurs buts. *(Nouveaux applaudissements.)*

De tout cela, ils gardent à la Grande-Bretagne et à celui qui la personnifie avec un tel éclat, un souvenir éternellement reconnaissant, que j'ai tenu à évoquer une fois de plus au cours de cette cérémonie solennelle. *(Assemblée entière, debout, fait à M. Winston Churchill une longue ovation.)*

(Continuant en français.)

MONSIEUR CHURCHILL,

Le Sénat de Belgique, dont je suis en ce moment l'interprète, est fier de pouvoir vous recevoir dans ce bâtiment.

Je dis cette fois Monsieur Churchill et je ne vous décerne aucun de vos titres, car j'estime qu'aucun n'est à votre mesure. *(Longs applaudissements.)*

Etre premier ministre du Royaume-Uni, c'est évidemment quelque chose. Toujours, la fonction a été brillamment occupée dans notre démocratie britannique, qui discerne l'homme qu'il lui faut dans les circonstances graves pour le porter au faite des honneurs, avec les dangereuses responsabilités que comporte cette fonction éminente; mais si un premier ministre de grande classe se trouve sans trop de peine dans les équipes politiques du doyen des parlements, les Churchill sont infiniment plus rares.

Combien d'hommes politiques, en descendant les degrés du pouvoir, n'abandonnent-ils pas, en cours de route, un peu du prestige et de l'autorité dont ils étaient parés lorsqu'ils trônaient sur ces sommets. Le prestige est fait d'une foule d'éléments impondérables. Tous ne sont pas le résultat de la valeur personnelle. On se découvre, presque inconsciemment, de la considération pour ceux qui occupent les premiers postes de l'Etat, mais lorsque pour eux tourne la roue de la fortune ou tout simplement lorsque sonne l'heure de la retraite, cette considération faite parfois d'un peu de crainte révérentielle, s'estompe dans le lointain au point de devenir presque évanescente.

Vous, vous n'êtes plus premier ministre, mais vous demeurez Winston Churchill.

C'est beaucoup plus, et c'est beaucoup mieux! *(Vifs applaudissements.)*

Si je n'avais l'horreur des lieux communs, j'aurais bien des choses à dire sur ceux qui honorent la fonction plus qu'ils ne sont honorés par elle, mais à quoi bon. Quelle que soit votre modestie, il n'est pas possible que vous ne saisissiez pas ce que tout le monde éprouve dans ce pays, qu'il se trouve ici dans cette salle ou qu'il vous attende au dehors pour vous acclamer.

Le jour où vous aurez votre statue, — le plus tard possible, car, pour le bien de l'univers il est à souhaiter que longtemps encore vous puissiez lui donner des conseils judicieux. — je ne vois sur le socle qui la portera que deux mots : Winston Churchill. Toute autre ajoutée vous rapetisserait et même ne serait-ce pas trop, un seul ne suffirait-il pas? En le lisant, chacun comprendrait et méditerait. Vous avez pourtant une illustre ascendance mais, même pour les générations futures, aucune méprise ne serait possible et lorsque, plus tard, quelqu'un murmurerait ce seul mot : Churchill, qui pourrait fut porté par le vainqueur d'Hochstaedt, de Ramilles, d'Audenarde et de Malplaquet, c'est à vous seul qu'invariablement cha-

Bien souvent, j'ai dit et écrit qu'il ne convenait pas d'établir une hiérarchie parmi les artisans de la victoire, car les efforts de tous ont dû se combiner pour abattre celui, qu'avec un mépris écrasant vous avez si souvent appelé : « This bad man ». Mais cette constatation, certes, ne valait pas pour vous, car si, en juin 1940, l'univers ne vous avait pas eu, l'univers eût peut-être été perdu! (*L'assemblée, debout, applaudit vivement aux cris répétés de : Vive Churchill!*)

Oh, je sais bien qu'à cette époque, il y eut dans tous les pays des caractères d'élite qui, n'acceptant pas la défaite, tendirent toute leur énergie vers ce seul objectif : la résistance à outrance. Mais vous étiez le seul à pouvoir le faire en ayant une force à votre disposition, car vous aviez derrière vous un empire. Quand cet empire s'appelle l'Empire britannique, celui qui s'en prend à sa puissance finit toujours par succomber.

Sans doute, « nemo me impune lacessit » est-elle la devise de l'Ecosse, mais vous en avez fait celle de la Grande-Bretagne tout entière. Et pourtant, lorsque votre voix s'est fait entendre pour la première fois comme chef du gouvernement, tous les doutes semblaient excusables. L'Allemagne triomphant sur terre et dans les airs méditait l'invasion de vos îles et les regards de vos compatriotes n'étaient pas exempts d'angoisse lorsqu'ils se portaient sur les grèves qui, d'un instant à l'autre, pouvaient mener le fracas du canon à celui des vagues. Hitler n'allait-il pas réussir là où Philippe II et où Napoléon avaient échoué?

Vous avez dit non; cela a été : non! (*Applaudissements.*)

L'anéantissement des illusions nazies fut encore plus total que celui des rêves du duc de Medina-Sidonia ou de l'amiral Villeneuve.

1940 fut la répétition de 1588 et de 1805.

Et pourtant l'escadre allemande fuyant le combat, si l'on ne vit pas se reproduire, durant ces journées cruciales, les hauts faits d'un Sir Francis Drake ou d'un lord Nelson, c'est que la Grande-Bretagne semble avoir la coquetterie de varier les formes de son héroïsme.

Les triomphateurs, ce furent cette fois les héroïques jeunes gens de la R. A. F. (*longs applaudissements*), et c'est pour nous, Belges, un sujet d'orgueil que de nous dire qu'il y avait parmi eux quelques-uns des nôtres. (*Nouveaux applaudissements.*)

Quant à vous, Monsieur Churchill, vous ne pouviez vous contenter d'une victoire défensive, si brillante fût-elle; vos visées étaient plus hautes, plus lointaines aussi, et, patiemment, opiniâtrement, discrètement, alors que la mère patrie était toujours en état d'alerte, vous dirigez vers l'Afrique ces tanks si heureusement qualifiés par vous de « précieux » lors d'un de vos discours à la Chambre des Communes. Leur arrivée dans la vallée du Nil devait permettre la première offensive victorieuse des armées alliées. Le risque pourtant était énorme. Il fallait cheminer longuement sur les océans infestés de pirates; il fallait doubler un cap dangereux que les pessimistes appelleront toujours le cap des tempêtes, mais que les optimistes comme vous préféreront baptiser du nom de Cap de Bonne-Espérance. Ce sont toujours les optimistes qui ont raison. Vous ne redoutiez pas pour vos flottes le courroux d'un nouvel Admator, et la fortune vous a souri. Comment, d'ailleurs, eût-elle pu agir différemment vis-à-vis de celui qui, au travers des pires dangers, gardait lui-même le sourire et la foi?

Grâce à vous, Wavell, précurseur des Alexander et des Montgomery, put ainsi porter les premiers coups à l'Axe.

Mais les mauvais jours n'étaient pas finis pour votre pays et décembre 1940 rappela cet effroyable mois de septembre 1666, qui vit Londres se consumer au cours d'un des plus grands incendies dont l'histoire fasse mention. Durant trois nuits, le dôme de Saint-Paul se profila sur les rougeurs du terrible embrasement prêt à s'effondrer. La « Luftwaffe » se vengait à sa manière. Mais Londres ne tressaillit ni ne chancela! Comment expliquer ce calme superbe? C'est qu'au centre de la Capitale il y avait Downing Street, et c'est qu'on savait qu'au centre de Downing Street il y avait un homme qui ne connaissait ni la peur ni la désespérance. (*Longue ovation.*) Faut-il le nommer? Inutile. Chacun de nous, Monsieur Churchill, et vous venez d'en avoir la démonstration, vous a reconnu dans les mots que j'ai prononcés.

Et ainsi se termina 1940, l'année terrible, dans le sang et dans les larmes que vous aviez annoncés, tragiquement éclairée par les lueurs d'un gigantesque brasier où se consumaient des trésors d'art, mais où se purifiait l'âme de la Grande-Bretagne qui, jamais, ne parut plus belle ni plus forte.

Après des vicissitudes sans nombre, la victoire est venue! Elle est venue parce que des hommes comme vous ont forcé le Destin à se plier à leur volonté!

La légende s'emparera un jour de votre figure, la légende qui arrondit les aspérités de l'histoire, qui adoucit ses profils et ses contours, la déforme parfois aussi en l'enjolivant, la légende qui, presque toujours, est plus belle que l'histoire comme le rêve l'emporte sur la réalité. Mais cette fois encore, vous aurez changé le cours normal des choses, car, lorsqu'il s'agira de vous, la légende sera infiniment moins belle que l'histoire, et cela, voyez-vous,

Monsieur Churchill, c'est une chose rare! (*L'assemblée, debout, et le public des tribunes applaudissent longuement et font à M. Churchill une nouvelle et vibrante ovation.*)

Allocution de M. P.-H. Spaak, ministre des affaires étrangères et du commerce extérieur.

M. Spaak, ministre des affaires étrangères et du commerce extérieur, monte à son tour à la tribune et prononce l'allocution suivante :

MONSIEUR,

Je n'essayerai pas de dissimuler mon émotion et ma fierté au moment où, au nom du gouvernement belge, je vous souhaite la bienvenue dans cette enceinte.

Y a-t-il quelque chose à ajouter à l'hommage qui vous a été rendu hier par tout un peuple?

Le discours le mieux ordonné, les mots les plus harmonieux ne peuvent égaier, en l'occurrence, ces deux syllabes qui forment votre nom, qui furent lancées par des milliers de bouches et où éciaient tant de joie, tant de respect, tant de reconnaissance.

Oui, c'est bien la reconnaissance de tout un peuple, de tout le peuple belge que vous avez mérité.

Cette reconnaissance, nous vous la devons sans doute parce que vous êtes l'un des grands organisateurs de la victoire, mais nous vous la devons davantage encore parce que, aux plus mauvais jours, vous avez ravivé nos courages et raffermi notre foi. (*Applaudissements.*)

Qu'il est loin déjà ce mois de juin 1940 où, après avoir connu la déroute de Belgique et la déroute de France, nous assistions désolés et anxieux à la victoire momentanée de l'Allemagne.

Pauvre continent européen. Les têtes les plus fières étaient baissées. Les cœurs les plus ardents battaient au ralenti. Un grand silence, fait d'angoisses et de tristesse, pesait lourdement.

Alors, soudain, une voix, une voix que nous ne connaissions pas encore, mais qui devait nous devenir tellement chère et que nous avons réentendue hier avec une immense émotion, une voix s'est élevée. Elle était lente et grave. Nous ne comprenons pas toujours tous les mots qu'elle disait. Mais elle avait, cette voix, l'étrange privilège d'être à la fois apaisante et éloquente. Elle nous annonçait des temps difficiles, de cruelles épreuves. Elle ne nous cachait rien de ce que nous allions endurer et subir. Mais, loin de nous décourager, elle nous donna confiance, parce que, à côté des mots terribles qu'elle n'hésitait pas à prononcer, elle soulignait déjà de cette manière vibrante qui fait d'elle un instrument unique au monde, les grands sentiments et le noble idéal qui, pendant cinq années, allaient nous soutenir et nous guider.

On a dit de vous, Monsieur, que vous êtes tenace, volontaire, obstiné. A-t-on dit suffisamment que vous étiez humain?

Qui n'a pas vu votre sourire ne peut comprendre votre grandeur.

Ce que nous aimons en vous, c'est tant de simplicité dans tant de majesté. (*Vifs applaudissements.*)

Qu'ils sont pauvres les uniformes d'Hitler, les bâtons de maréchal de Goering, les mouvements de menton de Mussolini, devant votre chapeau carré, votre cigare et vos deux doigts levés, qui, il est vrai, symbolisent la victoire. (*Applaudissements prolongés.*)

Ce que nous aimons en vous, c'est que, premier ministre du plus démocratique pays du monde, vous êtes l'incarnation même du démocrate, serviteur magnifique mais respectueux de la volonté populaire, et comme je vous remercie d'avoir dit hier que, plus encore que le guide de votre peuple dans la guerre, vous en avez été l'interprète fidèle.

Heureux les grands peuples qui trouvent pour les conduire des hommes tels que vous.

Il est paradoxal que ce soit moi qui vous souhaite la bienvenue dans ce parlement. Ici, Monsieur, vous êtes chez vous, comme partout où les grandes libertés humaines que vous avez tant contribué à sauver trouvent la possibilité de s'exprimer. (*Applaudissements.*)

Tous les parlements du monde seraient fiers de vous recevoir et c'est pour le nôtre un honneur insigne que de pouvoir vous accueillir.

Le gouvernement du pays a voulu s'associer à l'hommage qui vous est rendu par l'Académie, l'Université, les Chambres, à l'hommage qui vous est rendu par le peuple belge tout entier.

Aucun mot ne peut vraiment traduire ce que nous éprouvons pour vous. Les uns seraient indignes de votre grandeur, les autres trop lourds pour votre modestie. Mais peut-être m'est-il permis songeant à ce que vous avez fait, aux services que vous nous avez rendus, au courage que vous nous avez donné, songeant à ce que vous avez préservé, aux victoires que vous avez remportées, à la

liberté que vous avez sauvée, peut-être m'est-il permis de vous dire : Merci, Monsieur. (*Vifs applaudissements.* — *L'assemblée, debout, et le public des tribunes acclament longuement M. Winston Churchill.*)

Allocution de M. Winston Churchill.

M. Winston Churchill, longuement acclamé, monte alors à la tribune et prononce l'allocution suivante :

MESSIEURS LES PRÉSIDENTS;

MESSIEURS LES HONORABLES MEMBRES DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS,

J'ai écouté avec grand plaisir les paroles que viennent de prononcer MM. les Présidents Van Cauwelaert et Gillon ainsi que le Ministre des Affaires étrangères, mon ami M. Spaak. (*Applaudissements.*) Je suis profondément sensible à tout ce qu'on vient de dire à mon égard. Quand de telles paroles tombent des lèvres de bons amis, d'amis qui ont vécu avec nous en Angleterre les dures années de souffrances, elles ont d'autant plus de valeur que je ne puis que vous assurer dans des mots très simples et très sincères que ce que vous me dites me va droit au cœur. (*Applaudissements et cris : Vive Churchill!*)

I have had the honour to address three Parliaments. I have addressed the United States Congress. Now I address the Belgian Parliament, and of course, from time to time I have something to say in my own Parliament. (*Rires.*)

I think it is a very great honour to be invited by the two Chambers, and to speak to the representatives of a constitutional assembly, and I always take full advantage of the opportunity that is given to me.

The ties between our two countries are unique in the world. We have been fighting together side by side, nearly always with the same interests, and the greatest battles on the continent, for which British commanders are renowned, have been fought on Belgian soil and side by side with Belgian troops.

The culmination of all our efforts were borne in the great struggles of 1914-1918. (*Vifs applaudissements.*)

After that it was hoped that the wars were over. Yet we have witnessed an even more destructive world-wide struggle. Need we have done so? I have no doubt whatever that firm guidance and united action on the part of the Victorious Powers in the first of the two great wars would, have prevented the last catastrophe. (*Applaudissements.*) President Roosevelt one day asked what this War should be called. My answer was, « The Unnecessary War ». If the U. S. had taken an active part in the League of Nations, and if the League of Nations had been prepared to develop concerted force, even had it only been European force, to prevent the rearmament of Germany, there was no need for further serious bloodshed. If the Allies had resisted Hitler strongly in his early stages, even up to his seizure of the Rhineland in 1936, he would have been forced to recoil, and a chance would have been given to the sane and at that time powerful elements in German life which were no doubt represented in the German high Command of the Army, and an international change might have taken place, which would have freed Germany from the grips of a maniacal Government, insensate into which it was falling day by day. (*Applaudissements.*)

Do not forget that twice the German people, by a majority, voted against Hitler, but the Allies and the League of Nations acted with such feebleness and lack of clairvoyance, that each of Hitler's encroachments became a personal triumph for him over all moderate and restraining forces until, finally, we resigned ourselves without further protest to the vast process of German re-armament and war preparation, which ended in a renewed outbreak of this terrible catastrophe. It is well to look back upon these facts, and not to blind the eyes to them.

I endeavoured, in vain, to teach it to my own people before the war.

Let us all profit by it, now!

MESSIEURS LES REPRÉSENTANTS ET SÉNATEURS,

The tragedy of Europe shocks mankind. It darkens the pages of human history. It will excite the amazement and horror of future generations. Here in these beautiful, fertile and temperate lands, where so many of the noblest races of mankind, the heirs of Roman civilization, the champions of Christian chivalry, have developed their character, their arts and their literature, we have twice in our lifetime seen all rent asunder and torn to pieces in frightful convulsions which have left their mark in blackened devastation

throughout many ancient States and famous cities. And had not Europe's children of earlier times and British children of earlier times, come back across the Atlantic Ocean with strong and rescuing arms, all the peoples of Europe might have fallen into the long night of Nazi totalitarian despotism, from which it might never have been possible to recover in any period of human history, which we can attempt to outline.

In this work of rescue our British island, which has repeatedly, in the last 400 years headed victorious Coalitions against European tyrants, has also now played a decisive part, and you have recognised this by the great kindness with which you have treated me to day. Upon Britain fell the proud but awful responsibility of keeping the Flag of Freedom flying in the Old World till the forces of the New World could arrive. (*Vifs applaudissements.*)

There was a simple policy, a simple strategy of which it was the exponent.

But now the tornado has passed away. The thunder of the cannons has ceased, the terror from the skies is over, the oppressors are cast out and broken to the ground, and we find ourselves breathless but still alive, exhausted but free. (*Vifs applaudissements.*) The future stands before us now to make or to mar, and it seems to me that two supreme tasks confront us. We have to revive the prosperity of Europe; and European civilization must rise again from the chaos and carnage into which it has been plunged; and at the same time we have to devise those measures of world security which will prevent disaster descending upon us again. So far our two supreme tasks.

In both these tasks, Belgium and the Belgian people must play an honourable part. The restoration and rebuilding of Europe, both physical and moral, is animated and guided by the kindred themes of Liberty and Democracy. These words are on every lip. They have cheered us and helped to unify us in the struggle. They inspire our rejoicings in the hour of Victory. Now that the fighting is over, it is necessary to define these glorious war cries with more fullness and precision.

You will pardon me if I come a little closer to the conception of free democracy based upon the people's will and expressing itself through representative assemblies under generally accepted constitutional forms. (*Applaudissements.*) There are certain simple, practical tests by which the virtue and reality of any political democracy may be measured. Does the Government in any country rest upon a free, constitutional basis, assuring the people the right to vote according to their will? Is there the right of free expression of opinion, free support, free opposition, free advocacy, and free criticism of the Government of the day? (*Applaudissements.*) Are there Courts of Justice free from interference by the Executive or from threats of mob violence and free from all association with particular political parties? Will these Courts administer open and well established laws associated in the human mind with the broad principles of decency and justice? Will there be fair play for the poor as well as for the rich? And for private persons as well as for Government officials? Will the rights of the individual, subject to his duties to the State be maintained, asserted and exalted? In one word, do the Government own the people, or do the people own Government? (*Vifs applaudissements.*) Here are some of the more obvious tests by which the political health and soundness of any community may be ascertained. They also correspond to those tests which, as far as I understand them, the United States is applying, in respect of its recognition, to governments of various countries in other parts of the world.

Above all, there must be tolerance, the recognition of the charm of variety and the respect for the rights of minorities, I am in the minority myself in my own country. (*Rires et applaudissements.*) I do not think we are likely to be prevented by H. M. Ministers in England, from exercising our constitutional rights, as we intend to do with the greatest possible freedom and vigour.

There was a time when the Age of Faith endeavoured to prevent the Age of Reason, and another time when the Age of Reason endeavoured to destroy the Age of Faith. Tolerance was one of the chief features of the great liberalizing movements which were the glory of the latter part of the 19th century, by which states of society were reached where the most fervent devotion to religion subsides side by side with the fullest exercise of free thought. We may well recur to those bygone days, from whose standards of enlightenment, compassion and hopeful progress, the terrible 20th century has in many respects fallen so far.

Gentlemen, now let us think of our other supreme task, the building of a world instrument of security, in which all peoples, great and small, have a vital interest, and assuredly none more than those who dwell in the famous « cockpit of Europe ». I do not take the view, which was fashionable some time ago, that the day of small States is ended, and that the modern world can only adapt itself to great Empires and vast combinations. (*Vifs applaudissements.*)

I trust that the new world instrument of the United Nations, upon which so many of our hopes are centred, will be strong enough and comprehensive enough to afford security and justice to large and small States alike so long as they all play their part and make their loyal contribution to the common interests of mankind. (Applaudissements.)

For this purpose however the help and guidance of the greatest Powers, as they now stand forth in the world, cannot be set aside. The more closely these great powers are bound together in bonds of faith and friendship, the more effective will be the safeguards against war and the higher the security of all other States and nations. It is evident of course that the affairs of Great Britain and the British Commonwealth and Empire are becoming ever more closely interwoven with those of the U. S., and that an increasing unity of thought and conviction increasingly pervades the English speaking world. There can be nothing but advantage to the whole world from such a vast and benevolent synthesis. But we also in Britain have our Twenty Years' Treaty with Soviet Russia, which in no way conflicts with other associations, but is none the less cherished by us as one of the sure anchors of world peace. We hope that in due course the natural unity and alliance between Great Britain and France may find reaffirmation in a new treaty. (Vifs applaudissements.) Then there are our wellknown ancient links with Belgium and other countries, which in past years have stood such formidable trials.

I submit that special associations within the circle of the United Nations, such as those of which I have been speaking about, or the great unity of the British Empire or the association which prevails throughout the Americas in the Western hemisphere, far from weakening the structure of the supreme body, should all be capable (all of them) of being fused together in such a way as to make it indivisible and invincible. (Vifs applaudissements.)

I see no reason why, under the guardianship of a world organisation, there should not arise the United States of Europe, which would unify this Continent in a manner never known since the fall of the Roman Empire, and within which all its peoples may dwell together, in prosperity, in justice and in peace. (Vifs et longs applaudissements. — Cris : Vive Churchill!)

(Traduction.)

MESSIEURS LES PRÉSIDENTS,

MESSIEURS LES HONORABLES MEMBRES DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS,

(En français.)

J'ai écouté avec grand plaisir les paroles que viennent de prononcer MM. les Présidents Van Cauwelaert et Gillon ainsi que le Ministre des Affaires étrangères, mon ami M. Spaak. Je suis profondément sensible à tout ce qu'on vient de dire à mon égard. Quand de telles paroles tombent des lèvres des bons amis d'après qui ont vécu avec nous en Angleterre les dures années de souffrances, elles ont d'autant plus de valeur et je ne puis que vous assurer, en des mots très simples et très sincères, que ce que vous me dites me va droit au cœur.

J'ai eu l'honneur de parler devant trois parlements. J'ai pris la parole devant le congrès des Etats-Unis. Maintenant, je m'adresse au parlement belge, et, naturellement, il m'arrive aussi de m'exprimer en temps d'avoir à dire quelque chose au parlement de mon propre pays. (Rires.)

(Poursuivant en anglais.)

J'estime que c'est un honneur insigne d'avoir été invité par deux Chambres et de m'adresser aux membres d'une assemblée constitutionnelle et je tire toujours tout le profit de l'occasion qui m'est offerte.

Les liens qui unissent nos deux pays sont uniques au monde. Nous avons combattu côte à côte, presque toujours avec les mêmes intérêts et les plus grandes guerres du continent, qui ont rendu célèbres des chefs militaires britanniques, ont été conduites sur le sol belge et côte à côte avec des troupes belges.

Tous nos efforts ont été portés au combat dans les grandes batailles de 1914-1918. (Vifs applaudissements.)

Tous nos efforts ont culminé dans les grandes batailles de 1914-1918. (Vifs applaudissements.)

Après cela, on eut l'espoir qu'il n'y aurait plus de guerres.

Cependant, nous avons assisté à une lutte mondiale plus destructive encore. Était-ce nécessaire? Je n'ai aucun doute qu'une ferme direction et qu'une unité d'action de la part des puissances victorieuses dans la première des deux grandes guerres ont prévenu cette dernière catastrophe. Le Président Roosevelt demanda

un jour comment cette guerre devrait s'appeler. Ma réponse fut : « La guerre inutile. » Si les Etats-Unis avaient pris une part active aux travaux de la Société des Nations et si celle-ci avait été préparée à développer une force concertée, même si cette dernière n'avait été qu'une force européenne, pour empêcher l'Allemagne de réarmer, il n'y aurait pas eu de raison pour verser plus de sang. Si les alliés avaient résisté à Hitler, dès ses débuts, même au moment de sa réoccupation de la Rhénanie, en 1936, il eût été forcé de reculer et une chance eût été donnée aux éléments sains de l'Allemagne, éléments qui étaient très puissants à l'époque dans la vie allemande et qui avaient, sans aucun doute, des représentants au sein du haut commandement militaire allemand. Un revirement international aurait pu s'opérer qui aurait libéré l'Allemagne de l'étreinte d'un gouvernement maniaque et dont l'emprise s'accroissait de jour en jour.

N'oubliez pas que par deux fois, le peuple allemand vota, en majorité, contre Hitler, mais les alliés et la Société des Nations agirent avec tant de faiblesse et manque de clairvoyance, que chaque usurpation de Hitler devenait pour lui un triomphe personnel sur toutes les forces modérées. Finalement, nous nous sommes résignés, sans plus de protestation, au vaste programme de réarmement allemand et de préparation guerrière, qui se terminèrent par un renouvellement de cette terrible catastrophe.

Il est bon de jeter un regard sur ces faits au lieu de s'en détourner.

En vain, je m'efforçai de l'inculquer à mon propre peuple avant la guerre.

Tirons-en la leçon maintenant!

MESSIEURS LES REPRÉSENTANTS ET SÉNATEURS,

La tragédie de l'Europe ébranle l'humanité. Elle assombrit les pages de l'histoire humaine. Elle provoquera la stupeur et l'horreur des générations futures. Ici, dans ces pays magnifiques, fertiles et tempérés, où tant de nobles races humaines, les héritiers de la civilisation romaine, les champions de la chevalerie chrétienne ont développé leurs caractères, leurs arts et leurs littératures, nous avons assisté par deux fois dans une vie d'homme à d'affreux déchirements au milieu de terribles convulsions qui, dans une sombre dévastation, ont laissé leurs traces dans de nombreux anciens Etats et dans des villes fameuses. Et si les fils de l'Europe de jadis et les fils britanniques de jadis n'avaient pas traversé l'Océan Atlantique avec leurs armes puissantes et libératrices, tous les peuples de l'Europe auraient pu sombrer dans la longue nuit du despotisme totalitaire nazi, dont elle ne se serait peut-être jamais relevée à l'importe quelle période de l'histoire humaine, aussi loin qu'on puisse en fixer les contours.

Et dans cette œuvre salvatrice, nos frères Britanniques, qui, à plusieurs reprises, durant ces quatre derniers siècles, ont pris la tête de coalitions victorieuses contre les tyrans européens, ont également joué un rôle décisif, et vous l'avez reconnu par la grande amabilité que vous avez témoignée à mon égard aujourd'hui. La fière mais terrible responsabilité de maintenir bien haut l'étendard de la liberté dans le vieux monde en attendant les forces du monde qui on puisse en fixer les contours.

Et dans cette œuvre salvatrice, nos frères Britanniques, qui, à plusieurs reprises, durant ces quatre derniers siècles, ont pris la tête de coalitions victorieuses contre les tyrans européens, ont également joué un rôle décisif, et vous l'avez reconnu par la grande amabilité que vous avez témoignée à mon égard aujourd'hui. La fière mais terrible responsabilité de maintenir bien haut l'étendard de la liberté dans le vieux monde en attendant les forces du monde qui on puisse en fixer les contours.

Mais maintenant la tornade a passé. Le fracas des canons a complètement cessé, la terreur aérienne est terminée, les oppresseurs sont écrasés et nous nous retrouvons hors d'haleine mais vivants, épuisés mais libres. L'avenir est devant nous pour la fortune ou la ruine et, selon moi, nous nous trouvons en présence de deux tâches suprêmes. Nous devons ressusciter la prospérité de l'Europe et la civilisation européenne doit sortir du chaos et du carnage dans lesquels elle a été plongée. En même temps, nous devons trouver les mesures de sécurité universelle susceptibles de prévenir un nouveau désastre. Voilà nos deux tâches primordiales.

Dans ces deux tâches la Belgique et les Belges doivent prendre une part honorable. La restauration et la reconstruction de l'Europe, physiquement et moralement, sont animées par les liens fraternels de la liberté et de la démocratie. Ces mots sont sur toutes les lèvres. Ils nous ont soutenus et aidés à nous unir dans la lutte. Ils inspirent nos joies à l'heure de la victoire. Maintenant que le combat a cessé, il est nécessaire de définir ces glorieux cris de guerre avec plus d'ampleur et de précision.

Vous me pardonnez si je me rapproche un peu plus de la conception de la libre démocratie basée sur la volonté populaire et s'exprimant par des assemblées représentatives sous des formes constitutionnelles généralement acceptées. (Applaudissements.) Il existe certaines épreuves, simples et pratiques, par lesquelles la vertu et la réalité de toute démocratie politique peuvent être mesurées. Le gouvernement d'un pays quelconque repose-t-il sur une base libre et constitutionnelle, assurant au peuple le droit de voter selon sa volonté? Le croit d'exprimer librement son opinion, de soutenir librement, de s'opposer librement, de critiquer librement et

gouvernement du jour existait-il? (*Applaudissements.*) Des cours de justice libres de toute intervention de l'exécutif, à l'abri de toute violence populaire, libres de toute attache avec les partis politiques existent-elles? Ces cours appliquent-elles des lois bien établies et associées dans l'esprit humain avec les larges principes de la justice et de l'honnêteté? Le fair play existait-il pour le pauvre comme pour le riche? et pour les personnes privées comme pour les personnages officiels du gouvernement? Les droits de l'individu, soumis à ses devoirs envers l'Etat, seront-ils maintenus, affirmés et exaltés? En un mot, le peuple appartient-il au gouvernement ou le gouvernement au peuple? Voilà quelques « tests » les plus évidents par lesquels la santé politique de n'importe quelle communauté peut être établie. (*Vifs applaudissements.*) Ils correspondent également à ces « tests » qui, pour autant que je m'en rends compte, sont appliqués par les Etats-Unis, à l'égard de leur reconnaissance, aux gouvernements des différents pays dans d'autres parties du monde.

Avant tout, il faut de la tolérance, la reconnaissance du charme de la variété et le respect des droits des minorités. Moi-même, je suis de la minorité dans mon propre pays. (*Rires et applaudissements.*) Je ne crois pas qu'il soit possible que les ministres de Sa Majesté en Angleterre nous empêchent d'exercer nos droits constitutionnels, ce que nous entendons faire avec la plus grande liberté et vigueur. Il fut un temps où l'Age de la Foi s'efforçait de contre-carrer l'Age de la Raison et u... autre temps où l'Age de la Raison tentait de détruire l'Age de la Foi. La tolérance fut une des principales particularités des grands mouvements libérateurs qui furent la gloire de la fin du XIX^e siècle, où la société atteignit un stade dans lequel la plus fervente dévotion à la religion subsistait côte à côte avec le plus complet exercice de la libre pensée. Nous pouvons bien revenir vers ces jours passés, jours de lumière, de compassion, d'espoir dans le progrès desquels le terrible XX^e siècle s'est tellement éloigné à tant d'égards.

Messieurs, voyons maintenant notre autre tâche suprême, celle qui consiste à créer un instrument de sécurité qui intéresse vitalemment tous les peuples, grands et petits, et assurément plus encore ceux qui habitent le « cockpit » de l'Europe. Je ne partage pas l'opinion, à la mode il y a quelque temps, selon laquelle les jours des petits Etats sont comptés et que le monde moderne ne peut plus s'adapter qu'aux grands empires et aux vastes combinaisons. (*Vifs applaudissements.*) Je suis convaincu que le nouvel instrument des Nations unies, sur lequel reposent tous nos espoirs, sera suffisamment fort et assez compréhensif pour offrir la sécurité et la justice aux grands comme aux petits Etats, aussi longtemps que tous jouent leur part et contribuent loyalement aux intérêts communs de l'humanité. (*Applaudissements.*) A cette fin cependant, l'aide et la direction des plus grandes puissances, telles qu'elles se présentent dans le monde aujourd'hui, ne peuvent être négligées. Plus ces grandes puissances seront liées étroitement par des liens d'amitié et de foi, plus la sauvegarde contre la guerre sera efficace et plus grande sera la sécurité de toutes les autres nations. Il est évident que les affaires de la Grande-Bretagne et du Commonwealth britannique et de l'empire s'entremêlent de plus en plus avec

celles des Etats-Unis et que l'unité de pensée et de conviction s'infilte de plus en plus dans le monde de langue anglaise. Cette vaste et bienfaisante synthèse ne peut offrir que des avantages au monde entier. Mais en Grande-Bretagne, nous avons aussi notre traité de vingt ans avec la Russie soviétique, traité qui n'entre nullement en conflit avec d'autres associations, mais qui, néanmoins, est considéré par nous comme une des ancrs les plus solides de la paix mondiale. Nous espérons qu'en temps utile, l'unité et l'alliance naturelle entre la Grande-Bretagne et la France retrouveront leur affirmation dans un nouveau traité. (*Vifs applaudissements.*) Ensuite, il y a nos anciens liens avec la Belgique et avec d'autres pays, liens qui ne sont aucunement relâchés, même au cours d'épreuves les plus terribles.

J'imagine que des associations particulières telles que celles dont je viens de parler, dans le cadre des nations unies ou la grande unité de l'Empire britannique, ou l'association qui prévaut dans les Amériques, dans l'hémisphère occidental, loin d'affaiblir la structure du corps tout entier, devraient être fondues ensemble de manière à le rendre indivisible et invincible. (*Vifs applaudissements.*)

Je ne vois aucune raison pour laquelle, sous la garde d'une organisation mondiale, les Etats-Unis d'Europe ne pourraient naître, qui unirait le Continent d'une manière jamais connue depuis la chute de l'Empire romain et où tous les peuples pourraient vivre ensemble dans la prospérité, dans la justice et dans la paix. (*Vifs et longs applaudissements.* — *Cris : Vive Churchill!*)

(Continuant en français.)

Messieurs les présidents, Messieurs les Membres de la Chambre des Représentants et du Sénat, j'ai cru que la meilleure façon de vous prouver toute ma gratitude, à vous et à toute la foule qui dans les rues de votre belle cité m'ont accueilli avec tant de gentillesse et de courtoisie, était d'apporter à cette tribune une contribution à la discussion mondiale des grandes questions qui nous touchent toutes et qui, j'en suis persuadé, peuvent être résolues en nous laissant beaucoup d'espoir dans l'avenir. (*Bravos et applaudissements.*) Nous pouvons arriver à les résoudre, si nous marchons toujours ensemble, guidés par les saines et belles lumières que nous avons suivies à travers les temps de souffrance et de danger. (*Toute l'Assemblée, debout, ovationne M. Winston Churchill.*)

Le Très Honorable M. Winston Churchill descend de la tribune. Comme il s'appête à se retirer, il est salué par de nouvelles acclamations. Il se tourne vers l'assemblée et, souriant, lève le bras et fait de la main le signe V de la victoire. A ce moment, l'émotion est à son comble; un enthousiasme indescriptible soulève l'assemblée, qui, d'un seul élan et d'une clameur formidable, ovationne l'éminent homme d'Etat britannique.

S. Exc. l'ambassadeur de Grande-Bretagne et le Très Honorable M. Winston Churchill, conduits par MM. les Présidents, Lady Knatchbull-Hugessen et Miss Mary Churchill, conduites par M. Van Acker, premier ministre, et M. Spaak, ministre des affaires étrangères, se retirent tandis que se prolongent les applaudissements et les vivats de toute l'assemblée debout.

WETGEVENDE KAMERS VAN BELGIE

VERGADERING VAN BEIDE KAMERS

VRIJDAG 16 NOVEMBER 1945

PLECHTIGE ONTVANGST

VAN DEN

ZEER ACHTBAREN HEER WINSTON SPENCER CHURCHILL

Te 15 uur, komen de leden van de Kamer der Volksvertegenwoordigers en van den Senaat in gemeene vergadering samen in de vergaderzaal van de Kamer der Volksvertegenwoordigers, om den Zeer Achtbaren Heer Winston Spencer Churchill te ontvangen.

Achter het bureau, dat met planten en bloemen is versierd, prijken te Engelsche en Belgische vaandels, evenals deze van de Vereenigde Volken.

In het midden van de zaal zijn zetels geplaatst, in dewelke Z. Exc. de heer Knatchbull-Hugessen, ambassadeur van Groot-Brittannië, en de Zeer Achtbare Heer Churchill zullen plaats nemen, net, rechts van hen, den heer Van Cauwelaert, voorzitter van de Kamer der Volksvertegenwoordigers, en den heer Van Acker, eerste-minister, en links, den heer Gillon, voorzitter van den Senaat, en den heer Spaak, minister van Buitenlandsche Zaken en Buitenlandschen Handel.

Twee andere zetels, meer naar links geplaatst, zijn voorbehouden aan Lady Knatchbull-Hugessen en Miss Mary Churchill.

De heeren leden van de regering hebben plaats genomen op de eerste rij van de vergadering. Achter hen zitten de heeren leden van de bureaux, de heeren quaestoren en de heeren griffiers van de Kamer der Volksvertegenwoordigers en van den Senaat.

Hebben plaats genomen op de banken, van links naar rechts: de heeren hoofden van de te Brussel geaccrediteerde diplomatieke missies, de heeren ministers van Staat, vertegenwoordigers van het huis van den Regent, van de gestelde lichamen, van het Engelsche en Amerikaansche leger, de heeren leden van den Senaat en van de Kamer der Volksvertegenwoordigers.

De promenoir en de aan de uitgenoodigden voorbehouden gangen zijn zitten proppens vol.

Even na 15 uur, verlaten de heeren quaestoren van de beide vergaderingen de zaal, om de gasten van het parlement bij hun aankomst in het Paleis der Natie te ontvangen.

Te 15 u. 20 kondigt een zaalwachter aan: « Zijne Excellentie de ambassadeur van Groot-Brittannië. »

Onder handgeklap van de vergadering, treedt Z. Exc. de heer Knatchbull-Hugessen in de zaal, vergezeld van den heer Van Acker, eerste-minister, en van den heer Spaak, minister van Buitenlandsche Zaken en Buitenlandschen Handel.

De zaalwachter kondigt daarna aan: « De Zeer Achtbare Heer Winston Churchill. »

De vergadering staat recht en het is te midden van een langdurige roerende ovatie dat de Zeer Achtbare Heer Winston Spencer Churchill, vergezeld van den heer Van Cauwelaert, voorzitter van de Kamer der Volksvertegenwoordigers, en van den heer Gillon, voorzitter van den Senaat, zijn intrede doet.

Daarna komen Lady Knatchbull-Hugessen en Miss Mary Churchill, vergezeld van den heer J. Pierco, quaestor van de Kamer der Volksvertegenwoordigers, en van den heer J. De Clercq, quaestor van den Senaat.

De heeren quaestoren van beide vergaderingen treden achter hen in de zaal binnen.

Nadat de toejuichingen bedaard zijn, verklaart de heer Van Cauwelaert, voorzitter van de Kamer der Volksvertegenwoordigers, de vergadering voor geopend. Hij bestijgt het spreekgestoelte en houdt volgende toespraak:

Toespraak van den heer Van Cauwelaert, voorzitter der Kamer.

(In 't Fransch.)

EXCELLENTIE,

Wij hebben de eer vandaag in ons midden de aanwezigheid te vieren van een man wiens roem alleen aan uw vaderland zou vermaakt worden, maar aan wiens weldaden al de vrije volken het voordeel zullen genoten hebben.

Wij danken u omdat gij door uw aanwezigheid hebt willen bijdragen tot de plechtigheid van deze ceremonie en wij verzoeken u de uitdrukking te willen aanvaarden van onze bewondering, van onze dankbaarheid en van onze onvergankelijke vriendschap voor het groote Britsche volk en de uitdrukking van onzen diepen eerbied voor Zijne Majesteit Koning Georges VI, dien gij bij ons met zoo veel waardigheid vertegenwoordigt.

MR WINSTON CHURCHILL,

It is with legitimate pride that I bid you welcome in the name of the legislative Chambers of Belgium.

Since the day of our liberation your name was often applauded in this Assembly and always with a burst of enthusiasm: for that name is inseparably linked with all the grandeur and heroism displayed by the British nation throughout the years of war. But we feel a particular joy at being able today to lay before you the tributes of veneration, of admiration and of gratitude which the entire Belgian people offers to you as your due.

One day you styled yourself « a child of the House of Commons » and (in this place) I find it hard to resist the temptation to sing your praises as the unrivalled master of parliamentary procedure and eloquence. In the hours of greatest danger you never feared public criticism of your policy. As the bombs of the Luftwaffe fell, the British Parliament became, thanks to you, the universal forum of the rights and liberties of all peoples of Great Britain. They inspired your sailors, your soldiers and your airmen in action on every front, and each one of your great speeches was a new source of courage and of confidence for the oppressed millions of Europe.

« A voice in the darkness, a knock at the door,

» And a word that shall echo for evermore. »

It will indeed be a privilege, that we shall never forget, to hear you speak in this assembly.

But above all, we wish to honour you as the head of the government who, by his firmness, his inexhaustible energy, his foresight in all things, his resourceful diplomacy, his unshakable faith in the forces of freedom and, lastly, by his boundless devotion, succeeded in checkmating the Nazi monster, saved our civilisation, and assured the triumph of the independent rights of democratic peoples in the face of the most wicked assault that history has ever recorded. (Handgeklap.)

You will be the last man to wish that your name as victor in this world war be separated from that of president Roosevelt (*Handgeklap*) the immortal guide and glory of the American Nation, or from that of Marsjaal Stalin (*Handgeklap*) the steel pivot of the Soviet Republics. The renown for that victory is the common possession of a triumvirate whose happy co-operation owes much to your unwearied patience and realistic sense. But in that first hour of our most mortal anguish, you alone personified the bridge whereby the freedom of Europe, and with it the freedom of all peoples of the world, could find a refuge within the impregnable fortress of the British Empire. That glory is yours, to be shared by no man. (*Langdurig handgeklap.*)

I know no speech which has made you seem greater — you and the people of Great Britain — than the brief address which you made when you presented yourself before Parliament on the 3th May 1940 and obtained as Prime Minister the confidence of all parties without promising anything but « blood and toil and tears and sweat », without putting forward any program but « war on land, on sea and in the air, with all the strength and all the energy which it might please God to give you ».

That day, Mr. Churchill, you took the measure of the British people (*handgeklap*), a people that no other has ever surpassed in courage, in self-sacrifice, in patriotism or in love of freedom, and you became for them a leader worthy of their greatness. (*Levendige toejuichingen.*)

« A cataract of disasters », to use your own expression, then loosed themselves on the allied nations and on Britain herself. Rotterdam was destroyed, the line of the Meuse broken at Sedan, Brussels occupied, Abbeville reached by the German advance guard, Dunkirk evacuated, Italy brought in on the side of the aggressors and France broken: England herself saw her towns become a prey to death and destruction, the whole of Western Europe was transformed into a gigantic base for an assault on Britain by the arrogant Nazi armies.

Not for an instant did the British nation doubt its leader; not for one instant did he falter in his resolve. « We shall not flag or fail », you proclaimed in your speech of the 4th June 1940. And every man and every woman in Britain did their duty with a constancy that will never fail to astonish posterity.

That hour was in truth, as you said it would be, the British people's « finest hour », that hour when they alone remained standing like a granite column amidst the general confusion and depression, that hour when they alone sustained the burden of human liberties. (*Levendig handgeklap.*)

(*Vertaling.*)

HOOGEREERDE HEER CHURCHILL,

Het is met een gevoel van rechtmatige fierheid dat ik u, uit naam van de Wetgevende Kamers van België, welkom heet. Sedert den dag van onze bevrijding werd uw naam in deze vergadering herhaaldelijk, en steeds met opgetogen geestdrift toegejuicht; want deze naam is onafscheidbaar van alles wat de Britsche natie in de jongste oorlogsjaren aan grootheid en heldhaftigheid heeft ten toon gespreid. Maar het verheugt ons zeer bijzonder dat we thans in de gelegenheid zijn, in uw eigen handen, neer te leggen de gevoelens van vereering, bewondering en dankbaarheid, welke geheel het Belgische volk u toedraagt en verschuldigd is.

Gij hebt u zelfs eens genoemd « a child of the House of Commons » en de verleiding is groot om u van dit gestoelte te huldigen als den grootmeester van de parlementaire actie en welsprekendheid. In de meest critische uren hebt gij de openbare verantwoording van uw beleid niet gevreesd. Onder de bommen van de Luftwaffe hebt gij het Britsche Parlement verheven tot de wereldtribune van het recht en de vrijheid van alle volken. Uw woord is onweerstaanbaar de welker geweest van al de krachten van het Britsche volk. Met uw soldaten en zeelieden heeft het gevochten op alle fronten, en elk van uw groote redevoeringen is voor miljoenen verdrukten een zending geweest van nieuwen moed en nieuw vertrouwen in de toekomst.

« A voice in the darkness, a knock at the door,

» And a word that shall echo for evermore. » (*Longfellow.*)

Het zal voor ons een onvergetelijk voorrecht zijn dit woord in deze zaal te mogen hooren. Maar wij willen in u huidige, in de eerste plaats, den staatsleider, die door zijn vastberadenheid, zijn onuitputtelijke wilskracht, zijn verbazende bedrijvigheid, zijn genaa doorzicht, zijn vindingrijke diplomatie, zijn onwankelbaar geloof in de krachten van de vrijheid en zijn onbegrensde toewijding, het monster van het Nazisme heeft bedwongen, onze beschaving gered en het vrij bestaansrecht van de democratische volken heeft doen zegevieren over de meest snoode aanvallen, welke de geschiedenis ooit gekend heeft.

Niemand zal minder dan uzelf den wensch gevoelen, uw naam, als overwinnaar van dezen wereldstrijd, te scheiden van dezen van President Roosevelt, den onsterfelijken leider en roem van de Amerikaanse natie, en van Maarschalk Stalin, de stalen as van de Russische Sovjetrepublieken. De glorie van de overwinning zal onverdeeld het eigendom blijven van een driemanschap, waarvan de samenwerking veel te danken heeft aan uw taai geduld en aan uw zelfverloochenende bereidwilligheid. Maar in onzen eersten en uitersten nood zijt gij, alleen, de levende brug geweest langs waar de vrijheid van Europa, en met haar de vrijheid van alle volken, gered kon worden naar de ongenaakbare vesting van het Britsche Rijk en deze verdienste blijft uw glorie onverdeeld.

Er is geen redevoering, welke u en de Britsche Natie grooter doet verschijnen dan de korte toespraak, met welke gij, op 13 Mei 1940, u vóór het Parlement hebt aangediend als Eerste-Minister en het vertrouwen van het H.u.s, op alle banken, hebt verkregen met geen andere belofte als « bloed, inspanning, tranen en zweet » en geen ander program als oorlog te land, ter zee en in de lucht, met al de macht en de sterkte die God hun geven kan.

Dien dag, mijnheer Churchill, hebt gij de maat genomen van het Britsche volk — door geen ander in moed, in offergeest, in vaderlandsliefde, in trouw aan de vrijheid en de geschiedenis ooit overtroffen — en gij hebt aan dat volk een leiding gegeven, waardig van zijn grootheid.

« Een cataract van tegenslagen », zooals gij het zelf genoemd hebt, is daarop neergekomen over de geallieerde volken en over Engeland zelf. Rotterdam verwoest het Maastricht bij Sedan ingebeukt, Brussel bezet, Abbeville bereikt door de Duitse voorhoeden. Duinkerke ontruimd, Italië in den aanval, Frankrijk gebroken. De steden van Engeland bezaaid met dood en vernieling. Geheel westelijk Europa een reusachtige springplank, langs waar de overmoedige Nazi-legers Engeland zelf konden bespringen.

Geen oogenblik heeft de Britsche Natie getwijfeld aan haar leider, geen oogenblik heeft deze zelf gearzeld in zijn besluit. « We shall not flag or fail », zoo klonk het in uw rede van 4 Juni 1940, en ieder man en vrouw van Engeland is zijn plicht getrouw gebleven, met een standvastigheid, die de bewondering van eeuwen zal blijven gaande maken.

Dit is geweest, naar uw eigen voorspelling, « the finest hour » van het Britsche volk; het uur waarop het alleen is recht gebleven, gelijk een zuil van graniet, temidden van de algemeene ontreding en verbijstering en het gewicht van de vrijheden der volken alleen heeft gedragen.

And now, Sir, with your respect but according to tradition I shall proceed in Flemish, one of the official languages of this country.

(*Vertaling.*)

En nu, Mijnheer, zal ik met uw verlof en volgens de traditie, mijn redevoering voorzetten in 't Vlaamsch, een der officieele talen van dit land.

(*Voortgaande in 't Vlaamsch.*)

Het is slechts nadat de gevleugelde helden van den slag van Engeland — « de weinigen aan wie zooveel een dank verschuldigd zijn, die nooit in de geschiedenis van den menschelijken strijd geëvenaard word » (redevoering van 29 Augustus 1940) — aan de Luftwaffe den nek hadden gebroken, dat de verdrukten volken van het vasteland de onoverwinnelijkheid van den Britschen geest hebben erkend, maar van dat oogenblik af is het voorbeeld van Engeland voor hen een bron geworden van een steeds levendiger vertrouwen en uw woord het voedsel van hun stijgend verzet. « Engeland, heeft eenmaal Pitt gezegd, Engeland heeft zichzelf gered door zijn offers en de wereld door zijn voorbeeld. » Nooit hebben deze woorden meer waarheid bevat dan in den jongsten oorlog. Het zal voor ons, Belgen, steeds een voldoende reden zijn om te gelooven in onze toekomst, dat Engeland was, en is, en blijven zal de trouwe schutse van onze onafhankelijkheid. Een innige samenwerking met Engeland is thans meer dan ooit het voorwerp van onze bijzondere bezorgdheid.

Maar gij zijt niet alleen een toeverlaat geweest in den nood, reeds in de uren van algemeene duisternis waart gij de gids die den weg naar het licht hebt voorbereid. Gij hebt het gedaan in een geest van onafneembare grootmoedigheid. Gij hebt niet enkel, met President Roosevelt, het bewustzijn van eenheid, dat de Engelsch-sprekende naties steeds samenbrengt in den tijd van gevaar en dat de onmisbare hoeksteen is van den vrede, omgeschapen tot het geduchtste oorlogswapen dat de geschiedenis ooit gezien heeft; gij hebt de verloochening van Vichy beantwoord met woorden van geloof in de onsterfelijke grootheid en de nationale vrijzinnigheid van het Fransche volk; gij hebt, zonder aarzelen voor het verleden, den strijd van het Russische volk onmiddellijk met dezen van het Britsche Rijk vereenzelvigd.

Terwijl de razende legers van het Nazisme de rijke velden van de Oekraïne binnenstormden en het gevaar voor de vrijheid der

volken een nieuw hoogtenun: bereikte, hebt gij met President Roosevelt, in de baai van Placentia, een keure ontworpen welke, als het labarum van de moderne democratie en haar bestemming, voor de legers van de Vereenigde Naties zou worden uitgedragen op den weg van de overwinning. Naast de traditionele vrijheden, welke wij als een erfschat van eeuwen beschouwen, hebt gij de bevrijding van den nood en van de vrees, voor den enkeling zoowel als voor de volken, gesteld als nieuwe doeleinden van vooruitgang en beschaving.

Gelijk een pelgrim, die geen verten schuwet, zijt gij daarna, met soms roekeloze onbezorgdheid, uitgetogen om de beginselen van het « Charter » te doen zegevereren en de strategische samenwerking te verzekeren, welke de zege van de geallieerde wapenen en de totale vernietiging van het gewetenlooze geweld uiteindelijk heeft teweeggebracht. Quebec, Casablanca, Moskow, Teheran, Cairo, Yalta, zijn een schitterende omlijsting van uw levensbeeld, op te hoogte van uw leiderschap; en de soldaten van het Britsche Gemeenebest en de geallieerde legers zullen met fierheid blijven verhalen, dat ze, in de hitte van het strijdveld, uw woord hebben gehoord en uw inspireerend V-gebaar hebben toegejuicht te El Aamein, op de kust van Sicilië en Normandië of aan de boorden van den Rijn (*Langdurig handgeklap.*)

De Heer heeft u het geluk gegund, dat eilaas aan uw onsterfelijken vriend Franklin Roosevelt werd onthouden, de overwinning te mogen begroeten in al haar grootheid. Gij hebt den dank van de volken mogen oogsten in alle talen, onder alle vormen, uit alle standen. Er werd u meer eer aangeboden dan ge zelf hebt gemeend te mogen aanvaarden. Gij hebt meer verdiend dan wat noodig is om een man beroemd te maken, en reeds bij leven is uw naam niet alleen in de geschiedenis, maar ook in de legende gevestigd. (*Nieuw handgeklap.*)

Het weze me niettemin toegelaten eraan toe te voegen dat uw leiderschap op het wereldplan nog noode kan worden gemist. Gij hebt dezen oorlog van het begin af genoemd « a war of peoples and of causes », een strijd van volken en van zedelijke waarden. De strijd der volken is gewonnen, maar « het huis der vrijheid met de vele vertrekken », waarin de volken, ook de kleine veilig en vreedzaam kunnen samenwonen is nog niet voor ieder opengesteld, want die victorie van de zedelijke waarden is nog niet verzekerd. Ook deze overwinning kan niet worden behaald zonder de medewerking van de volken zelf. Zoo wil het de wet van de democratie. Maar opdat de menigte den rechten weg vinde zal ze moeten luisteren naar de stem van groote leiders, wier ervaring, rechtschapenheid en doorzicht in den strijd zullen beproefd zijn. Geen enkel van de thans levende staatsleiders heeft meer recht om met eerbied en met vertrouwen te worden aanhoord, dan Winston Churchill. Moge zijn waarschuwend en voorlichtend woord, ook in de stilere dagen van den na-oorlog, de aandacht van de volken blijven wekken opdat zij niet door zorgeloosheid, bij den dageraad des vredes, de waarden zouden laten te loor gaan, welke zij in de jaren van strijd met heldhaftige standvastigheid hebben beleiden en verdedigd.

Leve lang nog in kracht van zijn woord en de klaarheid van zijn gedachte, de voorvechter van de volksovervrijheid: Winston Churchill! (*De rechtstaande vergadering juicht langdurig den heer Winston Churchill toe.*)

Toespraak van den heer Gillon, voorzitter van den Senaat.

De heer Gillon, voorzitter van den Senaat, treedt het spreekgestoelte op en spreekt de volgende woorden uit :

EXCELLENCIES, LADIES AND GENTLEMEN,

The statesman whom Parliament welcomes today personifies in the highest degree the virtues of the country whose destinies he controlled during the most critical period of its history. Before speaking about his merits. I want to express to him the deep gratitude felt by my compatriots for the role which he played in the struggle, the stakes in which were the freedom of the world. (*Levendige toejuichingen.*) During those long years when, like so many Belgians, I enjoyed that kindly hospitality on British soil which none of us will ever forget, I was a witness of the vast amount of work performed by the British Prime Minister.

Having decided to carry on the struggle alongside her valiant allies, the legal Government of Belgium never felt themselves to be exiles, on foreign soil. Established in the very hom of the British people, the Belgians were able to devote themselves wholeheartedly to the accomplishment of their task in full liberty and free from all pressure. (*Nieuwe toejuichingen.*)

For all this, they preserve towards Great Britain and towards the man who so brilliantly personifies Great Britain, thoughts of undying gratitude, which I have been anxious to express onze more on this solemn occasion. (*De rechtstaande vergadering juicht langdurig den heer Winston Churchill toe.*)

(Vertaling.)

EXCELLENTIES, MEVROUWEN, MIJNE HEEREN,

De Staatsman die het Parlement heden onthaalt is de hoogste belichaming der eigenschappen van het land waarvan hij de bestemming leidde in den meest kritischen tijd zijner geschiedenis.

Vooraleer over zijn verdiensten uit te weiden, hecht ik er aan al de erkentelijkheid uit te drukken die mijn landgenooten bezielt voor de rol welke hij vervuld heeft in een strijd waarbij de vrijheid van de wereld op het spel stond. (*Levendig handgeklap.*)

Gedurende lange jaren, zooals ook talrijke Belgen op het grondgebied van Groot-Brittannië onthaald met een bezorgdheid die hun immer zal bijblijven, ben ik getuige geweest van het ontzaglijk werk dat door den Britschen eerste-minister gepresteerd werd.

Nooit heeft de wettelijke Belgische Regeering, basist den strijd voort te zetten aan de zijde van haar dappere geallieerden, zich verbannen gevoeld op een grondgebied dat niet dat van hun vaderland was.

Aangezeten bij den haard van het Britsche volk, hebben de Belgen in volle onafhankelijkheid en zonder ooit de minste, zelfs zwaarste drukking te ondergaan, zich ten volle kunnen wijden aan de verwezenlijking van hun strevingen. (*Nieuwe toejuichingen.*)

Van dat alles, bewaren zij voor Groot-Brittannië en voor degenen die het met zulken luister vertegenwoordigt, een eeuwig dankbaar aandenken, dat ik eens te meer heb willen vóór den geest roepen bij deze plichtigheid. (*De rechtstaande vergadering juicht langdurig den heer Winston Churchill toe.*)

(Voortgaande in 't Fransch.)

MIJNHEER CHURCHILL,

De Senaat van België, wiens tolk ik ben op dezen stond, is fier u in dit gebouw te kunnen ontvangen.

Ik zeg dezen keer, Mijnheer Churchill, en ik verleen u geen enkelen uwer titels, want ik meen dat geen enkele ten volle naar uw maat is. (*Langdurige toejuichingen.*)

Eerste-Minister van het Vereenigd-Koninkrijk zijn, dat is klaarblijkelijk iets. Immer werd de functie schitterend bekleed in die Britsche democratie welke den man onderscheidt die zij noodig heeft in de gewichtige oogenblikken om hem tot het toppunt van eer te verheffen, met de gevaarlijke verantwoordelijkheid die deze hooge functie behelst; doch indien een eerste-minister van verheven klasse zonder te veel moeite gevonden wordt in de politieke ploegen van het oudste Parlement, toch zijn de Churchill's uiterst zeldzamer.

Hoeveel politieke mannen, wanneer zij de trappen van het bewind afdalen, laten niet gaandeweg wat achter van het prestige en het gezag waarmee zij getooid waren wanneer zij op de hoogten zielden. Het aanzien is gemaakt van een menigte onvatbaarheden. Niet alle zijn de uitslag van persoonlijke waarde. Men gevoelt haast onbewust achting voor degenen die de eerste posten in den Staat bekleeden, doch wanneer het rad der fortuin voor hen draait of eenvoudig wanneer het uur van rust slaat, dan vervaagt die achting, soms gemaakt van wat ontzagsvrees, in de verte om zelfs bijna te verzwinden.

Gij, gij zijt niet meer eerste-minister, doch gij blijft Winston Churchill.

Het is veel meer, en het is veel beter! (*Levendig handgeklap.*)

Indien ik geen hekel had aan gemeenplaatsen, dan zou ik veel kunnen zeggen over degenen die meer de functie vereeren dan dat zij voor haar vereerd worden, doch waartoe zou het dienen. Welke ook uw bescheidenheid weze, het is niet mogelijk dat gij niet zoudt begrijpen wat elke bewoner van dit land voelt, het weze dat hij zich in deze zaal bevindt, of dat hij u buiten wacht om u toe te juichen.

Den dag dat gij uw standbeeld zult hebben, — zoo laat mogelijk, want, in het belang van het menschedom is het te wenschen dat gij het nog lang oordeelkundigen raad kunt geven, — zie ik op het voetstuk dat het dragen zal slechts twee woorden: Winston Churchill. Alle bijvoeging zou u verkleinen en zou het zelfs niet te veel zijn, zou een enkel woord niet volstaan? Ieder die het zou lezen, zou begrijpen en nadenken. Gij hebt nochtans roemrijke voorvaderen doch, zelfs voor de komende gesachten zou geenerlei vergissing mogelijk zijn en wanneer, later, iemand dat eerste woord zou murmelen: Churchill, dat nochtans gedragen werd door den overwinnaar van Hochstaedt, van Ramillies, van Oudenaarde en van Malplaquet, het is alleen aan u dat onvermijdelijk elkeen denken zou.

Bij herhaling heb ik gezegd en geschreven dat het niet paste een rangorde te maken onder de bewerkers van de zegespraal, want allen hebben hun inspanningen samen moeten overleggen om den gene naar te vellen dien gij met een verpletterend misprijzen zoo dikwijls hebt genoemd: « This bad man ». Doch deze vaststelling

gold zeker niet voor u, want India, in Juni 1940, de wereld u niet had gehad, dan ware de wereld misschien verloren geweest.

Oh, ik weet wel dat er in dien tijd in al de landen uitmuntende karakters waren die, de nederlaag niet aanvaardend, al hun krachten inspanden naar het eenige doel: de weerstand tot het uiterste. Doch gij waart de eenige die het kon doen door een macht tot uw beschikking te hebben, want gij hadt een Rijk achter u. Wanneer dat rijk het Britsche Rijk heet, dan eindigt degene die het aantast immer met de nederlaag.

Wellicht is « nemo me impune lacessit » de spreuk van Schotland, doch gij hebt er de spreuk van geheel Groot-Brittannië van gemaakt. En nochtans, wanneer uw stem zich voor het eerst liet hooren als hoofd van de Regeering, was alle twijfel verschoonbaar. Duitschland zegevierde te land en in de lucht, het bedacht den overval van uw eilanden en de blikken uwer medeburgers waren niet zonder angst wanneer zij over het strand wandelen, waar van het een oogenblik tot het andere het losbranden der kanonnen zich kon mengen met dat der golven. Hitler, ging hij niet slagen daar waar Filips II en waar Napoleon waren in slukt?

Gij hebt gezegd: neen; en het is « neen » geweest. (Handgeklap.)

De vernietiging der nazibegoochelingen was nog vollediger dan die der droomen van den hertog van Medina-Sidonia of van admiraal Villeneuve.

1940 was de herhaling van 1588 en van 1805.

En nochtans, waar het Deutsche eskader den slag vermeed, indien men in die beslissende dagen niet de herhaling hoorde der groote daden van een Sir Francis Drake of van een Lord Nelson, dan is het omdat Groot-Brittannië de behaagzucht schijnt te hebben de vormen van zijn heldenmoed te doen afwisselen.

De overwinnaars, het waren dezen keer de heldhaftige jonge mannen van de R. A. F. (langdurig handgeklap); en het is voor ons, Belgen, een bron van fierheid te gedenken dat er tusschen hen enkelen der onzen waren. (Herhaald handgeklap.)

Wat u betreft, Mijnheer Churchill, gij kondt geen genoeg nemen met een defensieve zegepraal, hoe schitterend zij ook was; uw streven reikte hooger, ook verder, en geduldig, hardnukkig, discreet, terwijl het Moederland voortdurend in alarm was, sturde gij naar Afrika die tanks, zoo gepast door u « precious » genoemd in een uwer redevoeringen in het Lager Huis. Hun aankomst in de Nijl-vallei moest het eerste zegevierend offersief der gealigeerde legers mogelijk maken. Het risico was nochtans ontzaglijk. Men moest lang varen op zeeën vergeven van schuimers; men moest een gevaarlijke kaap voorbij die de zwartkijkers altijd de kaap der tempesten zullen noemen, doch die de optimisten zooals gij zullen verkiezen met den naam Kaap der Goede Hoop te doopen. Het zijn altijd de optimisten die gelijk hebben. Gij vreesde voor uw vloot de gramschap niet van een nieuwen Adamastor, en de Fortuin heeft u toegelachen. Hoe zou zij trouwens anders hebben kunnen doen tegenover degene die, doorheen de eerste gevaren, zelf den glimlach en het vertrouwen bewaarde?

Dank aan u, kon Wavell, voorlooper van de Alexander's en de Montgomery's, aldus de eerste slagen aan de As toebrengen.

De kwade dagen waren echter niet voorbij voor uw land en December 1940 herinnerde aan die ontzettende maand September 1666, toen Londen verging in een der grootste branden waarvan de geschiedenis gewaagt. Gedurende drie nachten, teekende de koppel van Sint-Paul zich af op de roode luchten van den geweldigen vuurgloed en dreigde in te storten. De Luftwaffe wrekte zich op haar manier. Doch Londen beefde noch wankelde. Hoe die prachtige kalmte verklaren? Het is omdat in het centrum der Hoofdstad Downing Street lag, en dat men wist dat er in het centrum van Downing Street een man was die noch de vrees, noch de wanhoop kende. (Langdurige ovatie.) Moet men hem noemen? Overbodig. Ieder van ons, Mijnheer Churchill, gij hebt er het bewijs van gehoord, heeft u erkend in de woorden die ik heb uitgesproken.

En aldus verliep 1940, het ontzettend jaar, in het bloed en de tranen die gij hadt aangekondigd, tragisch verlicht in den schijn van een reusachtigen vuurgloed, waarin kunstschatten opgingen, doch waarin de ziel zich louterde van Groot-Brittannië, dat nooit schooner, noch sterker scheen.

Na talloze wisselvalligheden, is de zegepraal gekomen. Zij is gekomen omdat mannen van uw slag het Lot hebben gedwongen zich naar hun wil te schikken!

De legende zal zich eens meester maken van uw wezen, de legende die de scherpe hoeken der geschiedenis afrondt, die het profiel en de lijnen er van verzacht, ze soms ook vervormt en mooier maakt, de legende die het haast altijd wint op de werkelijkheid. Doch, ook hier wees, zult gij den normalen loop der dingen veranderd hebben want, wanneer het over u zal gaan, zal de legende oneindig minder mooi zijn dan de geschiedenis, en dat, ziet gij, Mijnheer Churchill, is iets zeldzaam. (De rechtstaande vergadering en het publiek der gaanderijen juichen langdurig toe en brengen aan den heer Churchill andermaal een vurige ovatie.)

Toespraak van den heer P.-H. Spaak, minister van binnenlandsche zaken en van buitenlandschen handel.

De heer Spaak, minister van buitenlandsche zaken en buitenlandschen handel, bestijgt het spreekgestoelte en spreekt als volgt:

(In 't Fransch.)

MIJNHEER,

Ik zal niet trachten mijn ontroering en mijn fierheid te verbergen op het oogenblik dat ik u, namens de Belgische regeering, welkom heet in deze vergadering.

Kan er nog iets worden toegevoegd aan de hulde welke u gisteren door heel een volk werd gebracht?

De best geordende rede, de welluidendste woorden kunnen hier de twee lettergrepen niet evenaren die uw naam vormen, die door duizenden monden werden geroepen en waarin zooveel vreugde, zooveel eerbied, zooveel erkentelijkheid losbarste.

Ja, het is wel de erkentelijkheid van heel een volk, van heel het Belgische volk die gij hebt verdiend.

Die erkentelijkheid zijn wij u verschuldigd voorzeker omdat gij een der groote bewerkers van de overwinning zijt, maar meer nog omdat gij in de kwaadste dagen onzen moed hebt opgebeurd en ons geloof hebt versterkt. (Toejuichingen.)

Hoe ver achter ons ligt reeds die maand Juni 1940, toen wij, na de ineensstorting van België en die van Frankrijk te hebben meegemaakt, ontsteld en angstig, de tijdelijke overwinning van Duitschland hebben beleefd.

Arm Europa. De fierste mannen lieten hun hoofd hangen. De vurigste harten klopten trager. Een groote stilte, vol angst en droefheid, drukte zwaar.

Toen hoorden wij plotseling een stem, een stem die wij nog niet kenden, maar die ons zoo dierbaar moest worden en die wij gisteren opnieuw met een onuitspreklijke ontroering hebben gehoord. Zij klonk traag en diep. Wij begrepen niet altijd al de woorden welke zij sprak. Maar die stem had het zonderlinge voorrecht tevens geruststellend en welsprekend te zijn. Zij voorspelde ons moeilijke tijden, wreede beproevingen. Zij verborg ons niets van hetgeen wij zouden te lijden en te doorstaan hebben. Maar ver van ons te ontmoedigen, schonk zij ons vertrouwen, omdat zij, naast de verschrikkelijke woorden welke zij niet aarzelde uit te spreken rees, op die van ontroering trillende manier die van haar een enig instrument ter wereld maakt, den nadruk legde op de verheven gevoelens en het edel ideaal die ons gedurende vijf jaren zouden sterken en leiden.

Men heeft van u gezegd, mijnheer, dat gij halsstarrig, koppig en onverzettelijk zijt.

Werd er genoeg gezegd dat gij menschelijk waart?

Wie uw glimlach niet heeft gezien, kan uw grootheid niet begripen.

Wat wij in u gaarne zien, 't is zooveel eenvoud in zooveel heerlijkheid. (Levendige toejuichingen.)

Wat zijn ze armzalig de uniformen van Hitler, de maarschalkstaven van Goering, de kinbewegingen van Mussolini, vóór uw vierkanten hoed, uw sigaar en uw twee opgestoken vingers, die, weliswaar, het zinnebeeld zijn van de overwinning. (Langdurige toejuichingen.)

Wat wij in u gaarne zien, 't is dat gij, eerste-minister van het meest democratische land ter wereld, de belichaming zelf zijt van den democraat, prachtig maar eerbiedig dienaar van den volkswil, en hoe dank ik u omdat gij gisteren gezegd hebt dat gij, meer nog dan de gids van uw volk in den oorlog, de getrouwe tolk van dit volk zijt geweest.

Gelukkig de groote volken die mannen vinden zooals gij om ze te leiden.

Het is paradoxaal dat ik het ben die u in dit parlement welkom heet. Hier, mijnheer, zijt gij thuis zooals overal waar de groote vrijheden van den mensch, tot wier redding gij zooveel hebt bijgedragen, vrij tot uiting kunnen komen. (Toejuichingen.)

Al de parlementen der wereld zouden er fier op zij u te kunnen ontvangen en het is voor het onze een buitengewone eer u te mogen onthalen.

De regeering van het land heeft zich willen aansluiten bij de hulde die u gebracht wordt door de Academie, de Universiteit, de Kamers, bij de hulde die u gebracht wordt door geheel het Belgische volk.

Geen woord kan waarlijk vertolken wat wij voor u voelen. Het eene zou onwaardig zijn van uwe grootheid, het andere te zwaar voor uwe nederigheid.

Maar, denkend aan wat gij gedaan hebt, aan de dienoten die gij ons bewezen hebt, aan den moed dien gij ons gegeven hebt, denkend aan wat gij hebt behoeft, aan de door u behaalde overwinningen, aan de vrijheid die gij gered hebt, zal het mij wellicht toegelaten zijn u te zeggen: Dank, Mijnheer. (*Levendige toejuichingen.* — *De oppgerozen vergadering en het publiek in de gaanaeryen juichen den heer Winston Churchill langdurig toe.*)

Redevoering van den heer Winston Churchill.

De heer Churchill langdurig toegejuicht, bestijgt het spreekgestoelte en houdt de volgende toespraak:

HEEREN VOORZITTERS,

ACHTBARE LEDEN VAN DEN SENAAAT EN VAN DE KAMER DER VOLKSVERTEGENWOORDIGERS,

(*In 't Fransch.*)

Met groot genoegen heb ik de woorden gehoord die zooveen uitgesproken werden door de heeren Van Cauwelaert en Gillon evenals door den minister van buitenlandsche zaken, mijn vriend den heer Spaak. Ik ben ten zeerste getroffen door alles wat over mij werd gezegd. Wanneer zulke woorden uitgesproken worden door goede vrienden, door vrienden die met ons in Engeland jaren van zwaar lijden hebben medegeleefd, dan hebben zij iets te meer waarde en ik kan u slechts de verzekering geven, in zeer eenvoudige en zeer openhartige bewoordingen, dat hetgeen gij gezegd hebt, mij recht naar het hart gaat.

(*Voortgaande in 't Engelsch.*)

I have had the honour to address three Parliaments. I have addressed the United States Congress. Now I address the Belgian Parliament, and of course, from time to time I have something to say in my own Parliament. (*Gelach.*)

I think it is a very great honour to be invited by the two Chambers, and to speak to the representatives of a constitutional assembly, and I always take full advantage of the opportunity that is given to me.

The ties between our two countries are unie in the world. We have been fighting together side by side, nearly always with the same interests, and the greatest battles on the continent, for which British commanders are known have been fought on Belgian soil and side by side with Belgian troops.

The culmination of all our efforts were beared in the great struggles of 1914-1918. (*Levendig handgeklap.*)

After that it was hoped that the wars were over. Yet we have witnessed an even more destructive world-wide struggle. Need we have done so? I have no doubt whatever that firm guidance and united action on the part of the Victorious Powers in the first of the two great wars would have prevented the last catastrophe. (*Handgeklap.*) President Roosevelt one day asked what this War should be called. My answer was, « The Unnecessary War ». If the U. S. had taken an active part in the League of Nations, and if the League of Nations had been prepared to develop concerted force, even had it only been European force, to prevent the rearmament of Germany, there was no need for further serious bloodshed. If the Allies had resisted Hitler strongly in his early stages, even up to his seizure of the Rhineland in 1936, he would have been forced to recoil, and a chance would have been given to the sane and at that time powerful elements in Germany which were no doubtedly represented in the German high Command of the Army, and an international change might have taken place which would have freed Germany from the grips of a maniacal Government, insensate into which it was falling day by day. (*Handgeklap.*)

Do not forget that twice the German people, by a majority, voted against Hitler, but the Allies and the League of Nations acted with such feebleness and lack of clairvoyance, that each of Hitler's encroachments became a personal triumph for him over all moderate and restraining forces until, finally, we resigned ourselves without further protest to the vast process of German rearmament and war preparation, which ended in a renewed outbreak of this terrible catastrophe. It is well to look back upon these facts, and not to blind the eyes to them.

I endeavoured, in vain, to teach it to my own people before the war.

Let us all profit by it, now!

HEEREN VOLKSVERTEGENWOORDIGERS EN SENATOREN,

The tragedy of Europe shocks mankind. It darkens the pages of human history. It will excite the amazement and horror of future generations. Here in these beautiful, fertile and temperate lands, where so many of the noblest races of mankind, the heirs of

Roman civilization, the champions of Christian chivalry, have developed their character, their arts and their literature, we have twice in our lifetime seen all rent asunder and torn to pieces in frightful convulsions which have left their mark in blackened devastation throughout many ancient States and famous cities. And had not Europe's children of earlier times and British children of earlier times, come back across the Atlantic Ocean with strong and rescuing arms, all the peoples of Europe might have fallen into the long night of Nazi totalitarian despotism, from which it might never have been possible to recover in any period of human history, which we can attempt to outline.

In this work of rescue our British island, which has repeatedly, in the last 400 years headed victorious Coalitions against European tyrants, has also now played a decisive part, and you have recognised this by the great kindness with which you have treated me to day. Upon Britain fell the proud but awful responsibility of keeping the Flag of Freedom flying in the Old World till the forces of the New World could arrive. (*Levendig handgeklap.*)

There was a simple policy, a simple strategy of which it was the exponent.

But now the tornado has passed away. The thunder of the cannons has ceased, the terror from the skies is over, the oppressors are cast out and broken to the ground, and we find ourselves breathless but still alive, exhausted but free. (*Levendig handgeklap.*) The future stands before us now to make or to mar, and it seems to me that two supreme tasks confront us. We have to revive the prosperity of Europe; and European civilization must rise again from the chaos and carnage into which it has been plunged; and at the same time we have to devise those measures of world security which will prevent disaster descending upon us again. So far our two supreme tasks.

In both these tasks, Belgium and the Belgian people must play an honourable part. The restoration and rebuilding of Europe, both physical and moral, is animated and guided by the kindred themes of Liberty and Democracy. These words are on every lip. They have cheered us and helped to unify us in the struggle. They inspire our rejoicings in the hour of Victory. Now that the fighting is over, it is necessary to define these glorious war cries with more fullness and precision.

You will pardon me if I come a little closer to the conception of free democracy based upon the people's will and expressing itself through representative assemblies and generally accepted constitutional forms. (*Handgeklap.*) There are certain simple, practical tests by which the virtue and reality of any political democracy may be measured. Does the Government in any country rest upon a free, constitutional basis, assuring the people the right to vote according to their will? Is there the right of free expression of opinion, free support, free opposition, free advocacy, and free criticism of the Government of the day? (*Handgeklap.*) Are there Courts of Justice free from interference by the Executive or from threats of mob violence and free from all association with particular political parties? Will these Courts administer open and well established laws associated in the human mind with the broad principles of decency and justice? Will there be fair play for the poor as well as for the rich? And for private persons as well as for Government officials? Will the rights of the individual, subject to his duties to the State be maintained, asserted and exalted? In one word, do the Government own the people, or do the people own the Government? (*Levendig handgeklap.*) Here are some of the more obvious tests by which the political health and soundness of any community may be ascertained. They also correspond to those tests which, as far as I understand them, the United States is applying, in respect of its recognition, to governments of various countries in other parts of the world.

Above all, there must be tolerance, the recognition of the charm of variety and the respect for the rights of minorities, I am in the minority myself in my own country. (*Gelach en handgeklap.*) I do not think we are likely to be prevented by H. M. Ministers in England, from exercising our constitutional rights, as we intend to do with the greatest possible freedom and vigour.

There was a time when the Age of Faith endeavoured to prevent the Age of Reason, and another time when the Age of Reason endeavoured to destroy the Age of Faith. Tolerance was one of the chief features of the great liberalizing movements which were the glory of the latter part of the 19th century, by which states of society were reached where the most fervent devotion to religion subsided side by side with the fullest exercise of free thought. We may well recur to those bygone days, from whose standards of enlightenment, compassion and hopeful progress, the terrible 20th century has in many respects fallen so far.

Gentlemen now let us think of our other supreme task, the building of a world instrument of security, in which all peoples, great and small, have a vital interest, and assuredly none more than those

who dwell in the famous « cockpit of Europe ». I do not take the view, which was fashionable some time ago, that the day of small States is ended, and that the modern world can only adapt itself to great Empires and vast combinations. (*Levendig handgeklap.*) I trust that the new world instrument of the United Nations, upon which so many of our hopes are centred, will be strong enough and comprehensive enough to afford security and justice to large and small States alike so long as they all play their part and make their loyal contribution to the common interests of mankind. (*Handgeklap.*)

For this purpose however the help and guidance of the greatest Powers, as they now stand forth in the world, cannot be set aside. The more closely these great powers are bound together in bonds of faith and friendship, the more effective will be the safeguards against war and the higher the security of all other States and nations. It is evident of course that the affairs of Great Britain and the British Commonwealth and Empire are becoming ever more closely interwoven with those of the U. S., and that an underlying unity of thought and conviction increasingly pervades the English speaking world. There can be nothing but advantage to the whole world from such a vast and benevolent synthesis. But we as so in Britain have our Twenty Years' Treaty with Soviet Russia, which in no way conflicts with other associations, but is none the less cherished by us as one of the sure anchors of world peace. We hope that in due course the natural unity and alliance between Great Britain and France may find reaffirmation in a new treaty. (*Levendig handgeklap.*) Then there are our wellknown ancient links with Belgium and other countries, which in past years have stood such formidable trials.

I submit that special associations within the circle of the United Nations, such as those of which I have been speaking about, or the great unity of the British Empire or the association which prevails throughout the Americas in the Western hemisphere far from weakening the structure of the supreme body, should all be capable (all of them) of being fused together in such a way as to make it indivisible and invincible. (*Levendig handgeklap.*)

I see no reason why, under the guardianship of a world organisation, there should not arise the United States of Europe, which would unify this Continent in a manner never known since the fall of the Roman Empire, and within which all its peoples may dwell together, in prosperity, in justice and in peace. (*Levendig en langdurig handgeklap.*)

(*Vertaling.*)

HEEREN VOORZITTERS,

ACHTBARE LEDEN VAN DEN SENAAAT EN VAN DE KAMER DER VOLKSVERTEGENWOORDIGERS,

(*In 't Fransch.*)

Met groot genoegen heb ik de woorden gehoord die zoeven uitgesproken werden door de heeren Van Cauwelaert en Gilton evenals door den minister van buitenlandsche zaken, mijn vriend den heer Snaak. Ik ben ten eerste getroffen door alles wat over mij werd gezegd. Wanneer zulke woorden uitgesproken worden door goede vrienden, door vrienden die met ons in Engeland jaren van zwaar liiden hebben medegeleefd, dan hebben zij des te meer waarde en ik kan u slechts de verzekering geven, in zeer eenvoudige en zeer openhartige bewoordingen, dat hetgeen gij gezegd hebt, mij recht naar het hart gaat.

(*Voortgaande in 't Engelsch.*)

Mij is de eer te beurt gevallen drie parlementen toe te spreken. Ik heb het woord gevoerd vóór het Congres van de Vereenigde Staten. Nu spreek ik het Beleisch parlement toe, en natuurlijk heb ik van tijd tot tijd ook iets te vertellen in mijn eigen parlement. (*Gelach.*)

Ik acht het een heel groote eer uitgenoodigd te worden door twee Kamers en het woord te voeren vóór de leden van een grondwettelijke vergadering en haal steeds alles uit de mij aangeboden gelegenheid.

De banden tusschen onze beide landen zijn eenig in de wereld. Wij hebben samen schouder aan schouder gevochten, bijna steeds met dezelfde belangen en de grootste oorlogen op het vasteland die Britsche bevelvoerders beroemd hebben gemaakt, werden op Belgischen bodem gevoerd, schouder aan schouder met Belgische troepen.

Al onze pogingen bereikten hun hoogtepunt in de groote veldslagen van 1914-1918. (*Levendige toejuichingen.*)

Na dit alles, koesterde men de hoop dat er geen oorlogen meer zouden zijn.

Daarna, hebben wij echter een nog meer vernielenden wereldoorlog beleefd. Was deze noodzakelijk? Ik koester er geen den in nsten twijfel over dat een vaste leiding en een eendrachtig optreden van de onverwinnende mogendheden in den eersten der twee groote oorlogen, deze laatste ramp zouden vermeden hebben. President Roosevelt vroeg zekeren dag hoe deze oorlog moest genoemd worden. Ik heb hem geantwoord: « De overbodige oorlog ». Hadden de Vereenigde Staten actief deelgenomen aan de werkzaamheden van den Volkenbond en ware deze voorbereid geweest om een geconcerteerde macht te ontwikkelen, zelfs indien deze slechts een Europeesche macht ware geweest, om te beletten dat Duitschland zou herbewapenen, dan zou er geen reden geweest zijn om meer bloed te vergieten. Hadden de geallieerden weerstand geboden aan Hitler, van zijn opkomst af, zelfs op het tijdstip van zijn wederbezetting van Rijnland in 1936, dan had hij moeten achtzigt uitrekken en had men een kans gegeven aan de gezonde krachten in Duitschland, die op dit tijdstip een grooten invloed hadden in het Deutsche leven en die, zonder eenigen twijfel, hun vertegenwoordigers hadden in den schoot van het Duitsch militair opperbevel. Een internationale ommekeer was niet uitgesloten welke Duitschland zou hebben bevrijd uit de omklemming van een waanzinnige regering waarvan de druk van dag tot dag toenam.

Vergeet niet dat het Deutsche volk tot tweemaal toe in meerderheid tegen Hitler heeft gestemd, doch de geallieerden en de Volkenbond hebben gehandeld met zooveel zwakte en gemis van doorzicht, dat elke usurpatie van Hitler voor hem een persoonlijke overwinning op al de gematigde krachten werd. Ten slotte, hebben wij ons zonder verder protest neergelegd bij het grootsche programma van Deutsche herbewapening en oorlogsvoorbereiding die uitliepen op deze vreeselijke ramp.

Het is goed een terugblik te werpen op deze feiten in plaats van ze den rug toe te keeren.

Vruchteloos heb ik gepoogd zulks mijn eigen volk in te prenten, vóór den oorlog.

Laten wij het thans indachtig wezen.

HEEREN VOLKSVERTEGENWOORDIGERS EN SENATOREN,

De tragedie van Europa doet de menschheid op haar grondvesten schudden. Zij is een sombere bladzijde in de geschiedenis der menschheid. Zij zal de ontzetting en den afschuw van de toekomstige generaties opwekken. Hier, in deze prachtige vruchtbare landen, waar zooveel edele menschenrassen, de erfganamen van de Romeinsche beschaving, de kampioenen van de christelijke ridderschap hun karakter, hun kunst en hun literatuur hebben ontwikkeld, zijn wij tweemaal in een menschenleven getuige geweest van afschuwelijke rampen te midden van verschrikkelijke stuipreukingen die, in een snobere verwoesting, hun sporen hebben nageaten in vele oude Staten en in beroemde steden. En, indien de zonen van het Europa van weleer en de Britsche zonen uit vroegere tijden niet opnieuw den Atlantischen Ocean waren overgestoken met hun machtige en bevrijdende wapenen, waren de volkeren van Europa misschien ten onder gegaan in den langdurigen nacht van het totalitair nazi-despotisme, waaruit het wellicht nooit zou zijn opgestaan om het even in welk tijdperk van de geschiedenis der menschheid waarvan we de omtrekken zouden kunnen schetsen.

En, bij dat reddingswerk, hebben onze Britsche eilanden, die herhaaldelijk gedurende de jongste vier eeuwen de leiding hebben genomen van zegevierende coalities tegen Europeesche tirannen, insgelijks een beslissende rol gespeeld, en gij hebt zulks erkend door de groote vriendelijkheid die gij vandaag jegens mij hebt betoond. De fiere, maar verschrikkelijke verantwoordelijkheid de Vlag van de Vrijheid hoog te houden in de Oude Wereld in afwachting dat de krachten van de Nieuwe Wereld zouden komen, viel Groot-Brittannië te beurt.

Maar nu is de storm voorbij. Het gebulder der kanonnen heeft opgehouden, het luchtgevaar is geweken, de verdukkers zijn volkomen verletterd en wij zijn buiten adem maar levend, uitgeput maar vrij. De toekomst ligt vóór ons: voorspoed of ondergang.

Naar mijn oordeel wacht ons een dubbele fundamentele taak. Wij moeten opnieuw den voorspoed van Europa bewerken en de Europeesche beschaving doen herriizen uit den chaos en de verdelging waarin zij gedompeld werd. Terzelfdertijd moeten wij de universele veiligheidsmaatregelen vinden die een nieuwe ramp kunnen voorkomen. Ziedaar onze twee hoofdtaken.

Bij de vervulling van die dubbele taak moeten België en de Belgen een eervol aandeel nemen. Het herstel en de wederopbouw van Europa, fysiek en moreel, moeten gebeuren onder de stuwung van een geest van vrijheid en democratie. Die woorden liggen op aller lippen. Zij hebben ons gesteund en ons vereenigd in den strijd. Zij bezielen onze vreugde in het uur der Overwinning. Nu de strijd is geëindigd, is het noodig die gloriole oorlogskreten met meer omvang en nauwkeurigheid te bepalen.

Gij zult het mij niet kwalijk nemen zoo ik even verwil bij de opvatting van de vrije democratie, die op den volkswil gegrond is en tot uiting komt in vertegenwoordigende vergaderingen onder algemeen aanvaarde grondwettelijke vormen. (*Toejuichingen.*) Er bestaan sommige eenvoudige en praktische middelen om de deugdelijkheid en echtheid van elke politieke democratie te onderzoeken. Steunt de regering van een bepaald land op een vrij en grondwettelijke basis, die aan het volk het recht toekent naar believen te stemmen? Bestaat het recht vrij zijn meening te uiten, de aan 't bewind zijnde regering vrij te steunen, te bekampen, te hekelen? (*Toejuichingen.*) Bestaan er gerechtshoven, die niet onder den invloed van de uitvoerende macht of van het volksgeweld staan, die los van de politieke partijen staan? Passen deze gerechtshoven degelijk gemaakte wetten toe, die in den menschelijken geest verbonden zijn aan de edelmoedige beginselen van rechtvaardigheid en eerlijkheid? Bestaat er « fair play » voor de armen zoowel als voor de rijken en voor de particulieren zooals voor de bewindlieden? Worden de rechten van het individu, dat aan zijn plichten tegenover den Staat onderworpen is, gehandhaafd, bevestigd, verheerlijkt? Kortom, is het volk regeeringszaak of de regering volkszaak? Ziedaar enkele van de meest voor de hand liggende toetssteenen, waaraan men de politieke gezondheid van om het even welke gemeenschap kan onderkennen. (*Levendige toejuichingen.*) Zij beantwoorden eveneens aan deze toetssteenen die, zoover ik mij rekenschap er van geef, door de Vereenigde Staten worden toegepast wat de erkenning er van betreft, op de regeringen van de verschillende landen in andere deelen van den wereld.

Allereerst, is er verdraagzaamheid noodig, de erkenning van de charme van de verscheidenheid en de eerbied voor de rechten van de minderheden. Ik zelf ben van de minderheid in mijn eigen land. (*Gelach en toejuichingen.*) Ik geloof niet aan de mogelijkheid dat de ministers van Zijne Majesteit in Engeland ons zouden beletten onze grondwettelijke wetten uit te oefenen, wat we voornemens zijn te doen met de grootst mogelijke vrijheid en krachtadigheid. Er was een tijd toen het Geloof de Rede trachtte te dwarsboomen en een andere tijd toen de Rede het Geloof trachtte te vernietigen. De verdraagzaamheid was een der voornaamste kenmerken van de groote bevrijdingsbewegingen, die de luister waren van het einde der XIX^e eeuw, toen de maatschappij in een stadium was gekomen waarin de vurigste verknochtheid aan den godsdienst tot uiting kwam samen met de meest volkomen beoefening van de vrije gedachte. Wij mogen wel terugkeeren naar die vervlogen dagen, naar die dagen van licht, van mededoogen, van hoop in den vooruitgang, waarvan de vreeselijke twintigste eeuw in zooveel opzichten zoo ver is afgeweken.

Laten wij thans onze andere hoofdtaak onderzoeken : het tot stand brengen van een veiligheidsorganisme, waarbij alle volken, groote en kleine, en voorzeker meer nog die welke het « cockpit » van Europa bewonen, een levensbelang hebben. Ik deel niet in de meening, die vóór enkele maanden in de mode was en volgens welke de dagen der kleine landen geteid zijn en de moderne wereld nog slechts verenigbaar is met groote rijken en weidsche combinaties.

Ik ben ervan overtuigd dat het nieuw werktuig van de Vereenigde Volken waarop al onze hoop gegrond is, sterk en begrijpend genoeg zal zijn om de veiligheid en de rechtvaardigheid te verzekeren voor de groote evenals voor de kleine Staten, zoolang alle hun rol vervullen en loyaal bijdragen tot de gemeenschappelijke belangen van de menscheit. (*Toejuichingen.*) Met dat doel mogen nochtans de hulp en de leiding der grootste mogendheden, zooals

wij ze heden ten dage in de wereld kennen, niet verwaarloosd worden. Hoe nauwer die groote mogendheden gebonden zullen zijn door banden van vriendschap en geloof, des te doeltreffender zal de bescherming zijn tegen den oorlog en des te grooter de veiligheid van al de andere volkeren. Het is klaar dat de aangelagenheden van Groot-Brittannië, van het Britsche Commonwealt en van het Imperium zich meer en meer vermengen met die der Vereenigde Staten en dat de eenheid van denken en van overtuiging meer en meer in de Engelschspreekende wereld doordringt. Die breede en heilzame synthese kan slechts voor de gansche wereld voordelig zijn. Maar Groot-Brittannië heeft ook een verdrag voor twintig jaar afgesloten met Sovjet-Rusland, verdrag dat geenszins onverenigbaar is met andere associaties, maar dat niettemin door ons beschouwd wordt als een der stevigste grondvesten van den wereldvrede. Wij hopen dat 'e gebasten tijde de eenheid en het natuurlijk verbond met Frankrijk door een nieuw verdrag zullen bevestigd worden. (*Levendige toejuichingen.*)

Dan zijn er nog onze oude banden met België en met andere landen, banden die niet verslapt zijn, zelfs niet tijdens de verschrikkelijke beproevingen.

Ik ben de meening toegedaan dat bijzondere associaties zooals deze waarvan ik zooveel sprak, in het raam der vereenigde volken of van de groote eenheid van het Britsche Rijk, of de associatie die in Amerika, op het westelijk halfmond, gehuldigd wordt, verre van de structuur van het geheel te verzwakken, samengesmolten moeten worden om ze aldus onafscheidbaar en onoverwinnlijk te maken. (*Levendige toejuichingen.*)

Ik zie geen enkele reden waarom, onder de bescherming van een wereldorganisatie, de vereenigde Staten van Europa niet zouden kunnen tot stand komen, welke dan het vasteland zouden vereenigen op een sedert den val van het Romeinsche Rijk ongekende wijze en waarin al de volken samen zouden kunnen leven in voorspoed, in gerechtigheid en in vrede.

(*Voortgaande in 't Fransch.*)

Heeren Voorzitters en Leden van Kamer en Senaat, ik denk mijn besten dank te betuigen, aan u en aan de menigte die mij heeft toegejuicht, door een overzicht te hebben gegeven van de belangrijke zaken die ons allen zoo aanbelangen. (*Handgeklap.*)

Wij zullen ze oplossen, zoo wij samen werken en ons laten leiden door de heldere en schoone lichten die wij volgden toen wij in den nood verkeerden. (*Nieuw handgeklap.*)

De Zeer Achtbare Heer Winston Churchill verlaat het spreekgestoelte. Wanneer hij op het punt staat de zaal te verlaten, wordt hij opnieuw met toejuichingen begroet. Hij keert zich naar de vergadering en, glimlachend, steekt hij den arm op en maakt met de hand het V-teeken van de overwinning.

Op dit oogenblik bereikt de ontroering het toppunt; een onbeschrijfelijke geestdrift doet de vergadering oprijzen en haar, in éénzelfde opwelling en onder geweldig geroep, een ovatie brengen aan den uitnemenden Britschen Staatsman.

Z. Exc. de ambassadeur van Groot-Brittannië en de Zeer Achtbare Heer Winston Churchill, vergezeld van de heeren voorzitters, Lady Knatchbull-Hugessen en Miss Mary Churchill, vergezeld van den heer Van Acker, eerste-minister, en den heer Spaak, minister van Buitenlandsche Zaken, verlaten de zaal onder het gejuich en het handgeklap van de gansche rechtstaande vergadering.